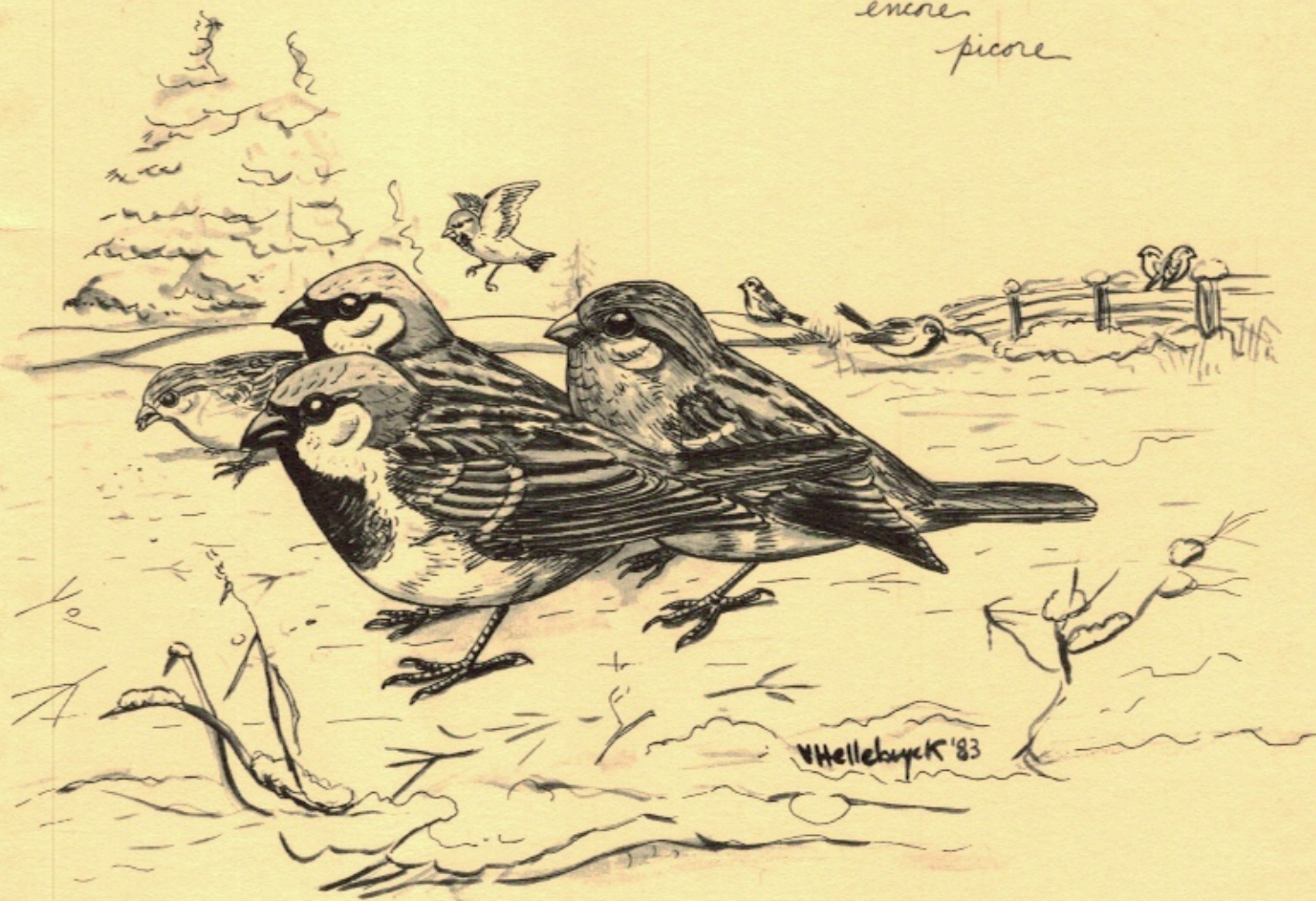




# Le Taseur

Moineau  
encore  
picore



W. Hellebuyck '83

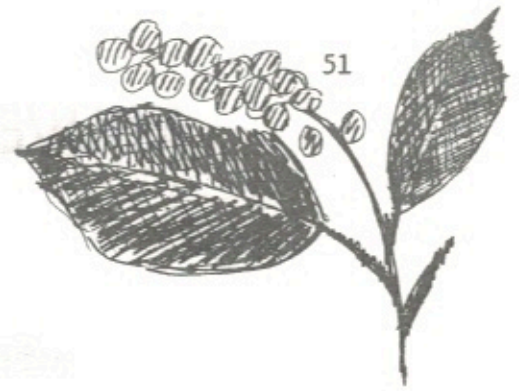
# SOMMAIRE

CALENDRIER DE PUBLICATION.....	p.	50
ÉDITORIAL.....	p.	51
NOUVELLES DE L'EXÉCUTIF.....	p.	52
SOUS LA PLUME DES ORNITHOLOGUES.....	p.	54
CHRONIQUE DU COMITÉ DU BULLETIN.....	p.	55
SECTION PHOTORNITHO.....	p.	56
QUOI D'UN OEUF.....	p.	57
À TRAVERS LES JUMELLES.....	p.	60
LES ÉLÈVES DU PROFESSEUR HIBOU.....	p.	61
LE LOISIR SCIENTIFIQUE.....	p.	62
LES OISEAUX EN ESTRIE.....	p.	64
POPULATIONS D'OISEAUX.....	p.	67
COMPTE-RENDU DES EXCURSIONS.....	p.	74
CONNAÎTRE NOS OISEAUX.....	p.	83
EXCURSIONS ET ACTIVITÉS.....	p.	85
MAM'ZELLE CHOUETTE VOUS RÉPOND.....	p.	92
OBSERVATIONS SAISONNIÈRES.....	p.	93
OBSERVATIONS AU NOUVEAU-BRUNSWICK.....	p.	98
LES NOMS FRANÇAIS DES OISEAUX D'AMÉRIQUE DU NORD.....	p.	99
LA MAJUSCULE ET LE PLURIEL DANS LES NOMS D'ESPÈCES.....	p.	100
ÇA CHANTE DE MOINS EN MOINS DANS NOS FORÊTS.....	p.	102

\*\*\*\*\*

## CALENDRIER DE PUBLICATION DU BULLETIN

<u>Date de parution</u>	<u>Saison ornithologique</u>	<u>Période d'activités couvertes</u>	<u>Date critique pour faire parvenir vos textes</u>
15 août	Printemps (Mars-Mai)	Sept.-Nov.	15 juillet
15 novembre	Été (Juin-Juillet)	Déc.-Fév.	15 octobre
15 février	Automne (Août-Novembre)	Mars-Mai	15 janvier
15 mai	Hiver (Déc.-Fév.)	Juin-Août	15 avril



## - ÉDITORIAL -

Les communications entre les membres ont été à l'honneur au cours des deux derniers mois: rencontres à l'assemblée générale annuelle, lors des excursions, plus nombreuses au printemps, rencontres à l'Expo-Sciences de Sherbrooke, bientôt au salon des Sciences et de la technologie à Montréal, et, faut-il le souligner encore, pour réaliser ce bulletin (combien participatif!) Mais aussi-communications mélodieuses- avec l'arrivée printanière des migrateurs ailés dont les chants ne cessent de nous charmer. Quelle redécouverte à chaque saison!

C'est le printemps avec son ouverture au monde  
avec ses vibrations de couleurs  
et sa magie  
qui éveille nos sens  
et notre goût de communiquer

Le printemps a inspiré les réflexions et la poésie dans ce numéro. André, Hélène, Hercule et Lucien nous ont dessiné des mots jolis, pleins de tendresses. Ce sont de beaux tableaux qui donnent une couleur nouvelle à nos chroniques habituelles.

La S.L.O.E. accueille dans son nid un oisillon nouvellement éclos, gros garçon auquel notre-précieuse-Marielle-du-bulletin a donné le jour.

Le Jaseur prend donc un autre envol en cette saison pour vous communiquer encore ce qu'il a vu et entendu.

*Frédérique Lajeunesse*



# NOUVELLES DE L'EXÉCUTIF

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA S.L.O.E.

Président:	André Cyr	Directeur:	Yves Bachand
Vice-président:	Charles Farrar	Directrice:	Camille Dufresne
Secrétaire:	Frédérique Voyer	Directeur:	Hercule Gaboury
Trésorier:	François Shaffer		

## SOCIÉTÉ DE LOISIR ORNITHOLOGIQUE DE L'ESTRIE Assemblée générale annuelle

COMPTE-RENDU DU PRÉSIDENT, 30 MARS 1983  
Premier exercice financier 1 avril 1982-31 mars 1983

Le mot du président se veut être un aperçu de l'ensemble des activités réalisées pendant l'année qui s'achève, année telle que définie par nos statuts. Pour vous remettre en mémoire les origines de l'organisme, la S.L.O.E. a vu le jour le 25 septembre 1981 à titre d'organisme à but non lucratif de loisir ornithologique. Ses principaux objectifs sont de favoriser le développement du loisir ornithologique, de promouvoir la pratique et l'intérêt pour l'observation et l'étude des oiseaux, de promouvoir leur protection et d'assurer la circulation d'informations ornithologiques. Donc en adhérant à cette société les membres en admettent les objectifs. La question qu'on peut alors se poser chacun pour soi et ensemble, c'est ce que nous avons fait pour atteindre ces objectifs, même si on ne s'attend pas à ce que tous passent à l'action pour chacun des objectifs.

Pour atteindre certains de ces objectifs, la mise sur pied d'activités ornithologiques a été une priorité de l'exécutif de même que la réalisation d'un bulletin qui s'est donné récemment comme Logo le Jaseur des Cèdres. Dans ce bulletin, on retrouve essentiellement des informations de toute nature ayant trait aux oiseaux et en particulier concernant les espèces estriennes afin de dégager une image des activités qui occupent nos membres et une image de la situation ornithologique de l'Estrie. Je me permets de vous signaler que notre bulletin après à peine six numéros publiés reflète d'une part très bien la diversité des activités et intérêts des membres et d'autre part est très bien perçu par des observateurs extérieurs à la région. Je vous encourage à participer par vos dessins, photos, textes, poèmes, comptes-rendus, dénombrements et observations à maintenir voire augmenter la qualité de notre bulletin, Le Jaseur.

Malgré un automne et un hiver relativement plus tranquilles en activités que l'an passé, il faut souligner que des équipes s'impliquent graduellement à différentes tâches pour maintenir le dynamisme ornithologique local. La participation individuelle qui fournit la matrice à la connaissance que nous cherchons à avoir des oiseaux en Estrie pourrait cependant être accrue en particulier en termes de feuillets de vos observations des oiseaux en Estrie.

Deux projets majeurs ont été réalisés en cours d'année. L'un pour promouvoir le loisir ornithologique en milieu scolaire, l'autre pour l'aménagement du Marais de Katevale. Ces deux projets seront poursuivis selon les disponibilités des subventions qui ont été demandées. Le premier projet était sous ma direction et celle de Jeannine Provencher et a permis à cinq personnes de travailler pendant 12 semaines de mai à août 1982 et le second, sous la direction de Paul Boily, a permis à quatre personnes de travailler de juillet à la fin novembre 1982. Les effets de ces projets se feront sentir graduellement..

L'état de santé de la S.L.O.E. dans le contexte ornithologique québécois me semble très bon, compte tenu de notre courte existence et des réalisations déjà à notre actif. Il y a encore beaucoup à faire et déjà le germe de nouveaux projets a été semé dans quelques têtes. Espérons qu'ils puissent trouver les ressources pour en favoriser leur réalisation.

Un merci très sincère aux membres actuels du conseil d'administration et aux membres qui ont dû quitter leur poste en cours de mandat. Merci à tous pour votre encouragement que vous transmettez par vos actions et votre intérêt pour les oiseaux.

André Cyr, président  
30 mars 1983

### JE PARTICIPE, TU PARTICIPES, ILS PARTICIPENT À...

L'assemblée annuelle a eu un franc succès avec plus de 60 personnes présentes. Notre soirée qui se devait avant tout être administrative a tout de même permis de faire le point après un an et demi d'existence de notre Société. Le secrétaire nous a appris que nous avons rejoint 231 adhérents entre septembre 1981 et avril 1983, dont à peine le tiers sont étudiants et la moitié sont de l'extérieur de Sherbrooke, ce qui reflète donc le caractère estrien de la Société. Malgré une situation financière déficitaire, à cause d'une répartition des activités, depuis le lancement, sur une année et demi sans renouvellement de cotisation, la Société a tout de même pu bénéficier déjà de deux importantes subventions de \$12288.00 et \$16000.00 pour des projets spéciaux et une autre plus modeste de \$330.00.

Les élections ont eu lieu et les membres sortant ont été reportés dans leurs fonctions en plus d'amener deux nouvelles figures, Yves Barchand et Hercule Gaboury, à l'exécutif. Parmi d'autres points, nous avons appris qu'un nouveau feuillet des noms d'oiseaux, suivant la nomenclature proposée par Ouellet et Gosselin (Syllogeus no.43, Ottawa), sera publié par l'A.Q.G.O. qui l'a adopté en tant qu'organisme représentant les clubs provinciaux. Nous aurons pour la première fois, nos 4 délégués votants représentant la S.L.O.E. à la prochaine assemblée annuelle de l'A.Q.G.O., à savoir Paul Boily, André Cyr, Stéphane Deshaies et François Shaffer.

Pour agrémenter cette soirée de discours, le film de l'O.N.F. le Grand Héron de Jean-Louis Frund a été présenté au grand plaisir de tous. Certains ont même pu identifier plusieurs oiseaux forestiers qui chantaient dans ce décor de l'Île du Gros Pèlerin où les prises ont été tournées. Pour terminer cette soirée sur une note gaie d'échanges amicaux, plusieurs personnes avaient contribué à un petit goûter sous la direction de Mariette Dubois. Le tout fut très apprécié. Il ne reste plus qu'à imaginer d'autres bonnes raisons de nous rencontrer plus souvent.

André Cyr.

# SOUS LA PLUME DES ORNITHOLOGUES

## PUBLICATION SUR LES ANATIDES EN ESTRIE

La S.L.O.E. annonçait l'an dernier le projet de publication d'une étude réalisée par Paul Boily sur l'Avifaune Aquatique en Estrie. L'édition est maintenant complétée dans la série Victor Gaboriault et produite par le Service Canadien de la Faune, la S.L.O.E. et le Club des Ornithologues du Québec. Ce document contient les renseignements concernant la distribution des Anatidés en Estrie, la période d'observation des oiseaux aquatiques ainsi que leur état et leur abondance saisonnière. Pour se donner un avant-goût du contenu, on peut référer au Bulletin de la S.L.O.E., Vol. 1 no. 1 1981, pp.22,23 et 24 qui donne un extrait tiré du manuscrit.

Le document sera disponible au coût de \$5.00 en s'adressant à la S.L.O.E., Département de Biologie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec, J1K 2R1.

\*\*\*\*\*

Une publication sur le Chant des Oiseaux vient de paraître dans la revue LA RECHERCHE, no.142, édition de mars 1983.

"Pour tous, le chant des oiseaux est une mélodie agréable associée au retour du printemps. Pour les éthologistes, ces vocalisations constituent aussi des signaux de communication qui permettent aux oiseaux de reconnaître un congénère, de savoir s'il est du même dialecte qu'eux et s'il s'agit d'un voisin. Le chant sert-il à défendre un territoire, à attirer les femelles ou à fournir un modèle que les jeunes imiteront? Les oiseaux apprennent-ils à chanter et de quelle façon? Grâce aux progrès techniques de ces dernières années, les chercheurs réalisent des analyses très fixes du chant de chaque espèce. Elles leur permettent de mieux comprendre comment et pourquoi les oiseaux chantent."

Michel Kreutzer, auteur de l'ouvrage est chercheur à l'Université Paris X.

# CHRONIQUE DU COMITÉ DU BULLETIN

## Equipe de rédaction, édition et mise en page:

Yves Bachand	Hercule Gaboury
André Cyr	Ghislaine Groulx
Nicole Doyon	Luc Lapointe
Camille Dufresne	Marielle Martineau
Thérèse Dupuis	Frédérique Voyer

## Collaborateurs réguliers:

Paul Boily	Michel Gosselin
Michel Chevalier	Normand David

## Dactylographie:

Camille Dufresne	Denis Gauvin
Mariette Dubois	Nicole Vanasse
Yves Garant	autres



Suite à nos quelques expériences collectives d'édition et de mise en page du bulletin, nous souhaitons améliorer notre fonctionnement ainsi que la présentation et le contenu des numéros. C'est pourquoi, nous avons structuré un comité où les rôles sont mieux définis et les tâches réparties à l'intérieur d'une équipe nombreuse et bien diversifiée.

Désormais, une banque de dessins, photos et bandes dessinées est préparée par Luc Lapointe. Celui-ci pourrait donc faire appel à ceux et celles qui ont indiqué cette possibilité d'implication sur leur fiche d'inscription pour collaborer à la banque.

Les excursions et activités seront planifiées dorénavant par Yves Bachand qui tentera de répartir les sorties et solliciter les gens à organiser des excursions.

Un éditorial sera rédigé à chaque numéro pour faire ressortir dans un court texte des événements particuliers de l'heure ou certains éléments dignes d'intérêt et qui sont relatés dans le numéro. Cette chronique pourrait mettre en relief un thème par exemple qui reflète l'ensemble du numéro et qui donnerait le ton au bulletin.

Le format du bulletin est quelque peu modifié aussi, ce qui nous apparaît avantageux tant au point de vue de sa facilité de manipulation et à présenter de grands tableaux de compilation que pour les coûts d'imprimerie moins onéreux.

La page couverture a été repensé aussi, et l'entête a été refait en incluant le logo et, enfin, le nom du bulletin avec un caractère stylisé. Toute l'équipe souhaite donc que Le Jaseur vous plaira. La meilleure façon, c'est certainement d'y mettre un peu du sien; la participation de chacun(e) est donc la bienvenue; textes, dessins, observations, compte-rendu, annonce, poème, recherche, réflexion, dactylographie, etc.

Tout document doit parvenir à: Thérèse Dupuis  
475 Vimy #1  
Sherbrooke, P.Q.  
J1J 3M8 tél: 562-1263

Les participants(es) sont priés de faire parvenir leurs textes non dactylographiés avant le 15 du mois précédant la parution, alors que les textes dactylographiés peuvent retarder jusqu'au 30.

\*\*\*\*\*

## SECTION PHOTORNITHO

### EXPOSITION DE HIOTOS

Une fois encore, M. André Cyr nous fera l'honneur de partager ses magnifiques oeuvres photographiques. Ainsi, pendant tout le mois de mai jusqu'au 31, nous aurons le plaisir de voir ces clins d'oeil de nature imprégnés de la touche toute personnelle d'André, tout en dégustant un bon repas au Restaurant Le Café de Lennoxville.

Ceux et celles qui ont pu voir l'exposition à North Hatley l'année dernière pourront admirer de nouvelles pièces cette année, et c'est un rendez-vous à ne pas manquer pour tous les autres qui ne connaissent pas encore les talents de cet oiseaulogue-photographe.

Hélène Bernier

### ERRATUM

Nous voulons rectifier l'adresse de Cristiane Girard, gagnante du concours du Logo, qui demeure bien à Jonquière et non à Chicoutimi, comme il était mentionné en page 4 du dernier numéro. Toutes nos excuses à Christiane Girard.



# QUOI D'UN OEUF !



## FICHER DE NIDIFICATION DES OISEAUX DU QUEBEC

La période nuptiale commence et les oiseaux s'affairent déjà à construire leur nid pour la nichée. Plusieurs d'entre nous auront la chance de découvrir un nid par hasard ou en suivant le vol d'un oiseau jusqu'à son emplacement.

Une compilation des nids d'oiseaux du Québec permet de connaître la distribution et l'abondance des nicheurs dans nos diverses régions. Plusieurs observateurs participent déjà à ce fichier de nidification publié à chaque année par le Musée National des Sciences Naturelles. Si vous voulez participer à ce recensement et communiquer vos informations, il faut vous procurer des cartes de compilation gratuites pour donner les renseignements précis sur l'espèce, la date de l'observation, l'habitat, le nombre d'oeufs ou de jeunes etc. Pour ce faire, il faut écrire à:

Fichier de nidification des oiseaux du Québec  
Section d'ornithologie  
Musée National des Sciences Naturelles  
Musées Nationaux du Canada  
Ottawa, Ontario

Ce fichier contient déjà des données de nidification de 225 espèces. En retournant vos cartes de compilation, vos observations seront citées dans la publication que l'on vous fera parvenir une fois l'an. On peut consulter le Bulletin de la S.L.O.E., Vol. 2 no. 2, 1982, pour savoir comment compléter la carte au recto et au verso.

## ARRIVEE PRINTANIÈRE DES OISEAUX MIGRATEURS DANS LES CANTONS DE L'EST

Une liste a été incluse en 1982 dans le numéro du printemps. On peut donc se référer au Vol. 2 No. 1 pour retrouver les dates moyennes d'arrivée printanière de 162 espèces migratrices.

Les nouveaux membres qui désirent se procurer cette liste peuvent s'adresser à :

Frédérique Voyer  
a/s S.L.O.E.  
Dépt. de Biologie  
Université de Sherbrooke,  
Sherbrooke, Qué. J1K 2R1

LA SEMAINE CANADIENNE DE L'ENVIRONNEMENT : du 5 au 11 JUIN 1983

Cet évènement offre la possibilité de contribuer à la protection de notre patrimoine en participant à des activités spéciales qui se dérouleront au cours de cette semaine pour sensibiliser davantage les citoyens aux problèmes de l'Environnement et leur faire connaître les efforts tentés par diverses associations et personnes pour les résoudre.

Si vous voulez vous impliquer d'une quelconque façon à cette occasion, soumettez vos idées et un soutien est offert par le Ministère d'Environnement Canada. Toute autre information peut être donnée en communiquant à:

Service de l'Information Environnement Canada  
B.P. 10100, 5<sup>e</sup> étage, Edifice Champlain  
2700 Boul. Laurier  
Ste-Foy, P. Qué. G1V 4H5  
Tél. (418) 694-7204.

La S.L.O.E. et le Conseil régional des loisirs de l'Estrie .

Depuis peu , la Société de loisir ornithologique de l'Estrie a décidé d'adhérer au Conseil régional des loisirs de l'Estrie . Ce dernier organisme vise d'abord et avant tout la représentation des groupes de loisirs du domaine sportif, culturel et de plein-air . Le C.R.L. offre des services de secrétariat, fournit des conseils pour résoudre les problèmes rencontrés par ces membres et distribue de l'information . Dans le cas de la S.L.O.E. , le C.R.L. annonce dans chacun de ces bulletins les activités que nous organisons . D'autre part la participation des organismes de loisirs de plein-air aide le C.R.L. à mettre sur pied un plan de développement régional en loisir. Espérons que cette association soit profitable pour tous

F.S.

S.L.O.A.

Une nouvelle Société de loisirs ornithologiques a vu le jour. Il s'agit de la S.L.O.A., Société des loisirs ornithologiques de l'Abitibi, qui a démarré en avril 1982. Leur territoire se situe entre le 48<sup>e</sup> et le 49<sup>e</sup> degré de latitude et le 77<sup>e</sup> et le 80<sup>e</sup> degré de longitude.

Déjà, après un an d'existence, cette Société a pu dénombrer 163 espèces au cours de la saison '82. En tant que membres de la S.L.O.E., nous ne pouvons que souhaiter Bonne Chance! et Longue Vie! à la S.L.O.A..

On peut rejoindre cette Société à l'adresse suivante:

Société des loisirs ornithologiques de l'Abitibi (SLOA)  
20, rue Reilly, Rouyn, QC J9X 3N9

## A TRAVERS LES JUMELLES

### Les hiboux sont là

Depuis la fin février, plusieurs personnes se sont rendues en forêt avec les enregistrements des cris de hiboux pour tenter d'avoir une réponse de ces oiseaux nocturnes. Les succès furent impressionnants. Il s'est entendu 12 Petite Nyctale, 17 Chouette Rayée, 4 Grand Duc et un Petit Duc. La majorité des sorties se sont avérées positives. On en profite alors pour vous inviter à faire des promenades nocturnes dans les régions fortement boisées et à tendre l'oreille. Les soirs sans vent sont recommandés pour permettre une meilleure audition.

Pour plus d'information sur la façon de procéder, contactez;  
Alain Vié ou Yves Bachand ou François Shaffer  
878-3563 567-0434 562-3716

### UNE NOUVELLE MENTION AU QUEBEC!

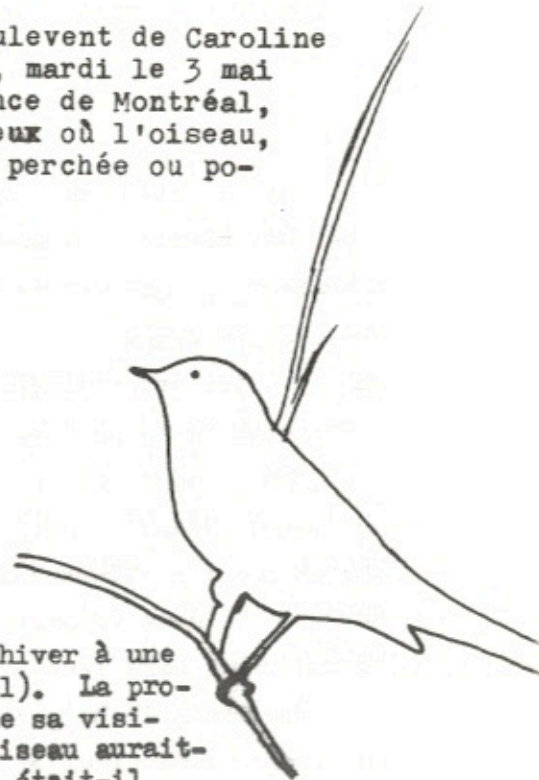
Normand David a observé un, devinez-quoi?, Engoulevent de Caroline (Chuck-Will's-Widow) au Park Summit, à Montréal, mardi le 3 mai 1983. Le soir même plusieurs mordus en provenance de Montréal, Ottawa, Québec et Sherbrooke étaient sur les lieux où l'oiseau, apparemment une femelle, nous attendait encore, perchée ou posée au sol.

A.C.

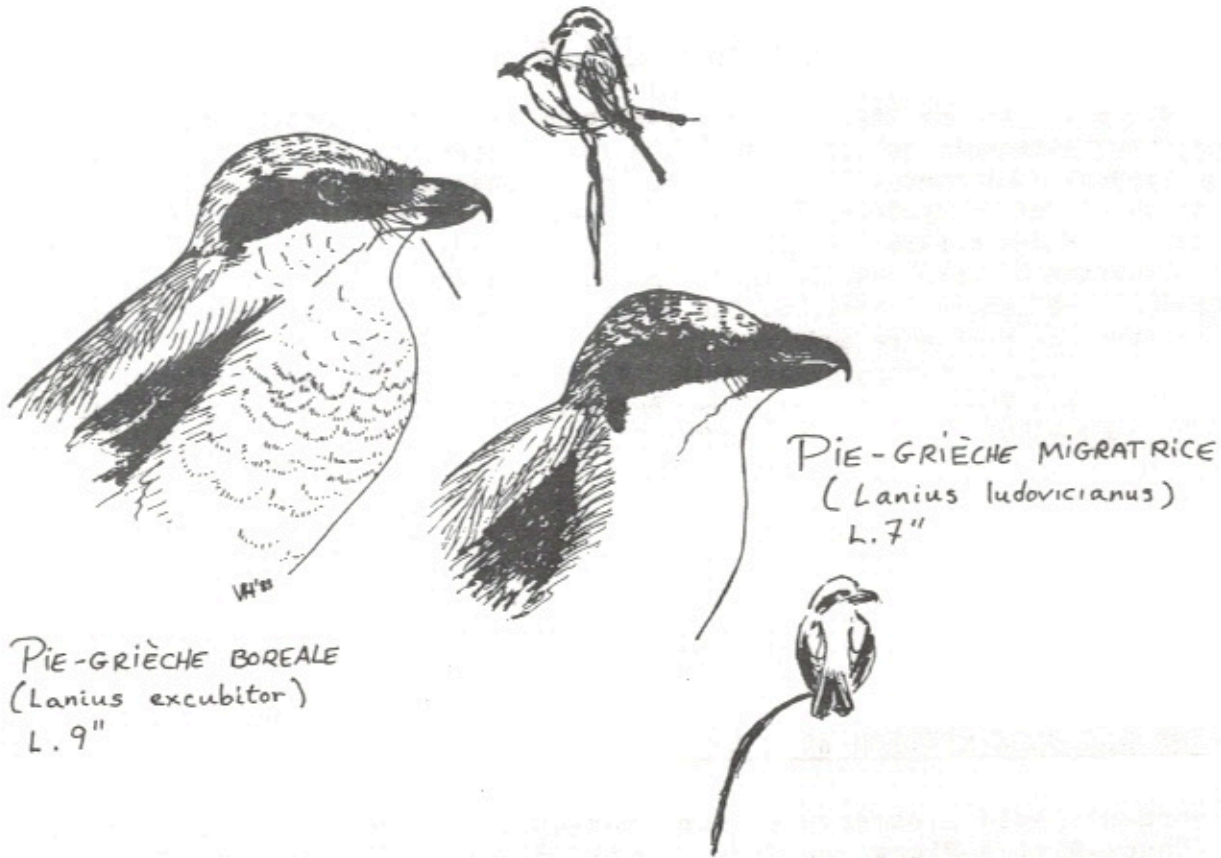
### UNE FAUVETTE EN VACANCES D'HIVER A SHERBROOKE

Une Fauvette à croupion jaune a passé tout l'hiver à une mangeoire de la rue Prospect à Sherbrooke (de novembre à avril). La propriétaire de cette mangeoire, Mme Andrée Robin, a remarqué que sa visiteuse d'hiver se nourrissait de suif (fide André Cyr). Cet oiseau aurait-il pressenti la température plutôt clémente de notre hiver ou était-il particulièrement peu frileux? L'histoire ne nous en dit pas plus long, à vous d'en tirer les conclusions les plus farfelues!

Hélène Bernier



## LES PIES-GRIÈCHES



PIE-GRIÈCHE BOREALE  
(*Lanius excubitor*)  
L. 9"

PIE-GRIÈCHE MIGRATRICE  
(*Lanius ludovicianus*)  
L. 7"

De la taille du Merle d'Amérique, les pies-grièches sont vraisemblablement les plus petits oiseaux de proie. Ils appartiennent néanmoins à l'ordre des passériformes, c'est-à-dire les oiseaux percheurs. Ils ont le bec crochu, un masque noir et de grandes taches alaires blanches. Ils se perchent à l'extrémité des arbres ou des arbustes où ils font le guet en vue de localiser des insectes, des petits mammifères ou d'autres petits oiseaux qu'ils iront ensuite chasser.

Leur comportement pour manger leur proie diffère de celui des vrais oiseaux de proie. N'ayant pas les griffes ou les serres des rapaces, ils empalent leur proie sur des épines d'aubépines en particulier ou sur des piquants de fils barbelés. Ils peuvent alors laisser une proie accrochée et repartir en chasse pour manger plus tard leur prise.

La Pie-grièche grise est l'espèce la plus fréquente dans nos régions, étant observée en particulier l'hiver. C'est une espèce qu'on retrouve également en Europe où on rencontre plus d'espèces de pies-grièches qu'en Amérique du Nord.

-Le 26 février dernier, à l'aide de nos yeux nus, ils nous a été donné l'occasion d'observer un Gros Bec Errant mâle. Il n'y a rien là. vous allez me dire... En fait c'est la particularité de ce dernier qui a attiré notre attention. Il avait la moitié du mandibule supérieure absent, coupé dans le sens du bec. Que lui était-il arrivé??? En tous cas ça ne semblait pas le gêner. Il agissait comme tous les autres Gros Bec. Dévorant comme un... Gros Bec et houspillant tous les autres: mésanges, roselins, char-donneret. Il s'alimentait à l'une de nos mangeoires, située à environ 2½ pieds de la fenêtre.

Observatrices: Céline Nicol  
Danielle Nicol  
562-5274

## LES ÉLÈVES DU PROFESSEUR HIBOU

### LA DGEP ET LES OISEAUX

Dans le cadre de la série "Une saison pour vous" organisée par la Direction générale de l'Enseignement permanent, je dirige actuellement un cours de 15 heures sur les oiseaux. Déjà deux excursions les 30 avril et 1 mai ont eu lieu à la Ferme Beckett dans ce contexte. Parmi les quelques observations dignes de mention, une tête complètement rouge rubis était visible chez un Roitelet à Couronne Rubis qui chantait. Ceci préluait à un accouplement qui n'a pas tardé à se manifester avec une femelle frétilant des ailes. Ce dernier comportement, typique chez les jeunes quémendant leur nourriture, est fréquent chez la femelle avant l'accouplement. Nous avons pu aussi l'observer chez la Mésange à Tête Noire dont les mâles ont pu être attirés à quelques pieds. Un Pinson à Gorge Blanche qui n'émettait que deux notes de sa strophe normale a foncé sur le groupe avant de réaliser sa méprise et de retourner dans les fourrés; un imitateur était du groupe!

Une mésange nettoyait une cavité pour nicher à l'extrémité d'un tronc cassé de merisier. La Sittelle à Poitrine Rousse en faisait autant dans un érable mort. Pic Maculé et Pic Mineur se sont cotoyés à moins d'un pied et Pic Flamboyant et Pic Chevelu en ont fait autant en compétitionnant pour un tronc bien creux et bien résonnant. Un concert de gazouillis de plus de 50 Chardonneret Jaune a repris de plus belle à travers une percée de soleil. Le Geai Bleu construisait son nid avec des grosses branches pour façonner la base de sa structure. Même les couleurs chatoyantes d'un étourneau bien éclairé n'a pas manqué d'émerveiller les observateurs, et plus d'un ont dû jouer à St-Thomas pour croire à la présence de la Chouette Rayée sur son nid dont à peine le dessus de la tête était visible. C'est le temps des amours chez les oiseaux et cela se sentait dans le comportement de beaucoup d'oiseaux, alors que d'autres se faufilaient furtifs entre deux conifères et se sentaient encore migrants.

André Cyr.

# LE LOISIR SCIENTIFIQUE

## EXPO-SCIENCES 1983

La SLOE présentait un kiosque d'information à l'expo-sciences de l'Estrie qui regroupait une vingtaine d'exposants, les 25 et 26 mars '83. Le thème du kiosque portait sur l'identification des oiseaux. A l'aide de dessins, de photographies, de croquis et de spécimens naturalisés fournis par le Musée du Séminaire de Sherbrooke, les membres de la SLOE ont amené les visiteurs à découvrir les caractéristiques (forme, silhouette, taille, coloris...) permettant l'identification de nos oiseaux.

Fait cocasse à signaler, l'exposition devait avoir lieu au Carrefour de l'Estrie (où le nombre de visiteurs aurait sûrement été plus intéressant, mais à la dernière minute, (on ne sait toujours trop pourquoi!!!), tous les exposants durent "émigrer" vers les galeries Quatre Saisons. Notre kiosque s'est retrouvé dans un magasin désaffecté en face du "stand" de machines à boules et des "Star Wars" électroniques aux chants et gazouillis si mélodieux.

L'expo-science a toutefois permis de rencontrer une centaine de personnes. Un grand merci à tous les collaborateurs et peut-être à l'an prochain...

C. F.

## LE 2<sup>e</sup> SALON DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE: LA SCIENCE EN SPECTACLE

Cet événement se déroulera du 13 au 22 mai 1983  
à la Place Bonaventure  
à Montréal

C'est un événement majeur dans le cadre de l'année mondiale des communications:

- |                      |                        |
|----------------------|------------------------|
| -Environnement       | -Santé                 |
| -Communications      | -Sciences Humaines     |
| -Technologie         | -Transports            |
| -Loisir Scientifique | -Energie et Ressources |

Le Groupe d'Animation en Sciences Naturelles du Québec inc. offre des stages d'étude, notamment en ornithologie par le biais de son programme Stages Animat ur 1983-1984.

Des ateliers et plusieurs excursions permettront de développer des techniques efficaces d'observation des oiseaux. Un document complètera les informations transmises lors des stages suivants:

- 1- lieu: Lac Trois-Saumons, L'Islet  
date: 20\* -21-22-23 Mai 1983  
coût: 108.\$
- 2- lieu: Centre écologique de Port-au-Saumon  
date: 2\*-3-4-5 Septembre 1983 (La Malbaie)  
coût: 108.\$

Un autre stage sera offert à ceux et celles qui désirent approfondir leurs connaissances sur les oiseaux en dépassant la simple identification. Diverses expériences sur le terrain seront privilégiées pour étudier le comportement des oiseaux ainsi que leur habitat, suite à quoi des liens entre l'oiseau et son habitat pourront être établis.

lieu: Lac Trois-Saumons, L'Islet  
date: 23\*-24-25-26 juin 1983  
coût: 108.\$

\* soirée seulement

A moins d'indication contraire, la nourriture et le logement sont inclus dans le coût du stage et les transports sont assurés par les stagiaires.

Pour toute information ou pour l'inscription, on peut contacter:

Groupe d'Animation en Sciences Naturelles du Québec inc.  
19 de l'Etang  
St-Romuald d'Etchemin, P.Qué., G6W 5Y3

ou communiquer avec:

Louis Fortin, Québec: 418-839-5376  
Michel Maynard, Montréal: 514-653-4347  
bur: 514-872-2644  
CDLS, Montréal : 514:374-0173



# LES OISEAUX EN ESTRIE

## LE MARÉCAGE DE KATEVALE

### UN MILIEU À DÉCOUVRIR

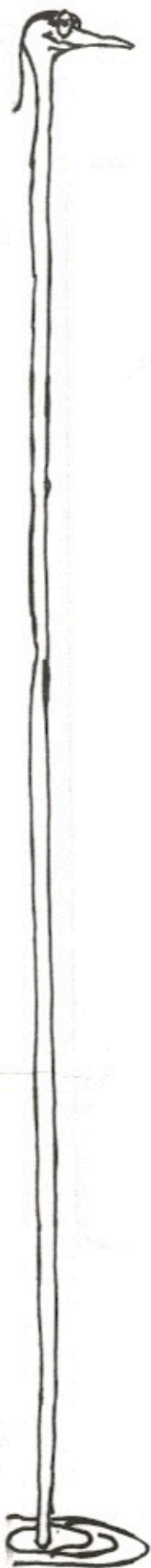
La faible profondeur de l'eau, la lenteur du courant, la grande quantité d'éléments nutritifs reposant au fond de l'eau et l'apport de polluants sont autant de facteurs qui ont favorisé et favorisent toujours la prolifération des plantes aquatiques et des algues dans plusieurs secteurs du lac Magog et en particulier dans la partie sud où s'est développé le marécage.

La Nature, aidée par l'Homme, l'a fait ainsi! Le long processus d'eutrophisation (comblement d'un plan d'eau) touche tôt ou tard tous les lacs et ce sont les moins profonds qui disparaissent les premiers suite à l'enracinement graduel des plantes submergées, des plantes émergentes puis enfin d'arbustes et arbres sur des formations de sols humides en évolution constante. Ce phénomène naturel prend des centaines, voire des milliers d'années à s'accomplir et, considérant l'état actuel des choses, ce n'est pas demain la veille! Sans compter qu'on peut travailler à ne pas accélérer le vieillissement prématuré du lac.

Le marécage, un des milieux écologiques les plus riches en faune et en flore de toutes sortes, est donc là pour au moins de nombreuses décennies à venir et c'est à nous d'en profiter par des visites d'observation et d'interprétation qui nous le feront mieux connaître pour mieux apprécier ses beautés: plantes à fleurs variées, oiseaux aquatiques, rats musqués et poissons, tortues, etc... Environ 200 espèces d'oiseaux y ont été observées au cours des dernières années et il n'en tient qu'à vous d'aller à leur découverte dans une atmosphère de détente écologique.

A cet effet, nous vous invitons à visiter le marécage en vous limitant à fréquenter que les secteurs ouverts au public soit: le chenal principal du ruisseau Noir naviguable, de préférence par embarcation non-motorisée, ainsi que la presqu'île boisée accessible aux piétons par le sentier reliant la rive ouest. On y vient par le chemin du Ruisseau après avoir emprunté la route 108 entre Katevale et la jonction de l'autoroute 55. Bonnes excursions!

Informations: Paul Boily, 843-9796





INFORMATIONS ET OBSERVATIONS CONCERNANT  
LA BUSE DE HARLAN DÉCOUVERTE A PROXIMITÉ  
D'EAST-ANGUS.

Qui aurait songé à rencontrer une Buse de Harlan au cours d'un recensement de canards? Hé! Bien oui, c'est samedi le 12 février 1983 que la Buse de Harlan a pu être observée sous tous ses angles, pour la première fois au nord-est de l'Amérique du Nord.

La Buse de Harlan (Buteo jamaicensis harlani) est considérée comme étant une sous-espèce de la Buse à Queue Rousse (Buteo jamaicensis) qui est très fréquente ici.

La Buse de Harlan possède, comme la plupart des buses, des phases de coloration sombre ou claire. Chez cette espèce, il arrive que les deux phases s'hybrident pour former des individus aux caractères intermédiaires. Et justement, notre individu observé, serait en phase intermédiaire.

Traits distinctifs pris sur le terrain au moment de la découverte:

- Ailes: -Dessus sombre uniformément, plus foncé vers les extrémités.  
-Dessous généralement pâle, marqué de taches foncées à proximité des poignets. Les rémiges sont finement lignées longitudinalement et ont leurs extrémités noires.
- Queue: -Dessus blanc avec une bande terminale sombre qui dégrade légèrement.  
-Dessous blanc finement tacheté et terminé par une bande sombre qui dégrade aussi.  
-Plumes sous-caudales blanches et immaculées, ainsi que les plumes des cuisses.
- Corps: -Régions sombres sur les flancs, pas de culottes.  
-Tête légèrement plus foncée que le corps (vue d'en dessous).  
-Gorge blanchâtre.  
-Moustaches noirâtres.

Cette buse ne s'est pas fait prier pour se montrer sous tous ses angles. En effet, on a pu la voir effectuant un vol stationnaire tel celui de la Buse Pattue (Buteo lagopus) ou bien immobile dans les airs surveillant ses proies. Pendant qu'elle effectuait un vol stationnaire, elle repéra une proie, probablement un mulot, et d'une rapidité incomparable elle effectua un piqué, pour ensuite s'en régaler en trois coups de bec. Il semble bien qu'elle n'ait pas de difficultés à se nourrir. Nous avons même trouvé des boulettes de régurgitation (résidus de repas restitués par la buse tel le poil, etc.).

Oui! Elle pourra se vanter cette Buse de Harlan de nous avoir causé beaucoup d'émotions!

Yves Bachand.

"Toute chose en ce monde est un signe pour celui qui sait la déchiffrer"

Rudolf Steiner

Observer et comprendre une fleur peut nous révéler la même grandeur et le même message qu'un puceron, qu'une roche ou qu'un oiseau. De même que les traces interrompues d'une perdrix qui était passée par là nous montrent un chemin qui devient plus subtil, fluide à partir du moment où la perdrix s'est envolée, de même sont les migrations annuelles de "nos" oiseaux.

Sont-ce bien "nos" oiseaux? Ils vont et reviennent, mais demeurent parmi nous, pour la plupart, au plus 4 à 5 mois. Il faut donc qu'ils soient ailleurs le reste du temps! Ils "appartiennent" alors à d'autres! Ce sont bien souvent davantage des oiseaux tropicaux ou sub-tropicaux, que les nôtres; ils y passent en effet facilement 6 à 8 mois dans ces zones verdoyantes, riches, pluvieuses et luxuriantes. Ils ne reviennent que pour profiter de l'abondance temporaire que notre climat offre pour nicher.

L'automne dernier, pour plusieurs espèces, les oiseaux adultes nous ont quittés, puis les jeunes, ceux-ci s'étant regroupés, comme ils le font souvent par classes d'âges. Une impulsion leur était venue on ne sait d'où! Leur réponse a été immédiate: s'engraisser, muer, profiter des regroupements pour faciliter la recherche de nourriture. Puis l'attente de conditions favorables: pour certains une soirée étoilée, pour d'autres un vent favorable ou une avant-midi ensoleillée et sans vent; puis ils se sont laissés emporter vers une destination inconnue, d'autant plus les yeux fermés que plusieurs voyagent même par nuits sans étoile et sans suivre un guide qui connaît déjà le chemin. Et pourtant, cet appel, ils l'ont suivi et ce but, ils l'atteignent pour la plupart sans douter.

Pourquoi l'homme ne comprendrait-il pas lui aussi un message aussi évident, répété deux fois par année par des milliers d'oiseaux? Pourquoi n'écouterait-il pas cet appel? Pourtant nous savons, pour se l'être fait conter depuis toujours, que nous sommes plus qu'un être physique et un être pensant. Notre voix intérieure nous parle constamment malgré que nous voulions en fermer les émissions. Nous sentons cet appel à nous élever vers une destinée inconnue que notre rationalisme tente de rejeter. Pourquoi ne pas suivre la voie de la migration? Ne pas bloquer le message qui nous retient sur l'aire de nidification où nous gèlerions l'hiver venu. Laisser plutôt l'appel monter, s'y préparer, se laisser partir et suivre les traces fluides de notre gélinotte qui s'est envolée vers des cieux plus cléments ...



## POPULATIONS D'OISEAUX

### Chicanes d'hirondelles

Des animaux peuvent se battre pour une parcelle de terrain, de la nourriture, un partenaire sexuel ou une simple cabane à oiseaux. Ainsi des chercheurs de l'Université du Missisipi ont observé dans la région de Drummondville des combats violents à propos de la possession de cabanes entre des Hirondelles pourprées et des Hirondelles bicolores. Ces manifestations d'agressivité entre espèces voisines (que l'on pourrait fautiveusement attribuer à une trop grande fréquentation du genre humain!) n'a d'autre origine que le comportement sexuel: les hirondelles doivent absolument trouver un site de ponte et d'élevage pour leurs familles. Mais la crise du logement faisant rage, des batailles sont à prévoir.

Tiré de HEBDO-SCIENCE, no.225, 8 mars 1983.

### La grande passe du passereau.

Les grandes queues semblent attirer davantage les femelles passereaux que les petites! C'est ce que vient de constater M. Andersson, de l'Université de Gothenburg en Suède, confirmant ainsi l'hypothèse de Charles Darwin; celui-ci pensait déjà en 1871 que certains ornements des mâles pouvaient leur permettre d'avoir plus de succès auprès des femelles. M. Andersson a coupé la longue queue (qui peut atteindre 50 centimètres chez certains passereaux), et l'a collée à d'autres mâles moins fortunés par Dame Nature. Il a pu constater par le nombre d'oeufs dans les nids que les passereaux à longue queue transplantée avaient eu plus de succès que leurs confrères amputés, malgré le fait que ceux-ci volent plus aisément. Donc rien ne sert de courir si on a la queue assez longue.

Tiré de HEBDO-SCIENCE, 15 février 1983

## DÉNOMBREMENT D'ANATIDÉS EN ESTRIE - FÉVRIER 1983

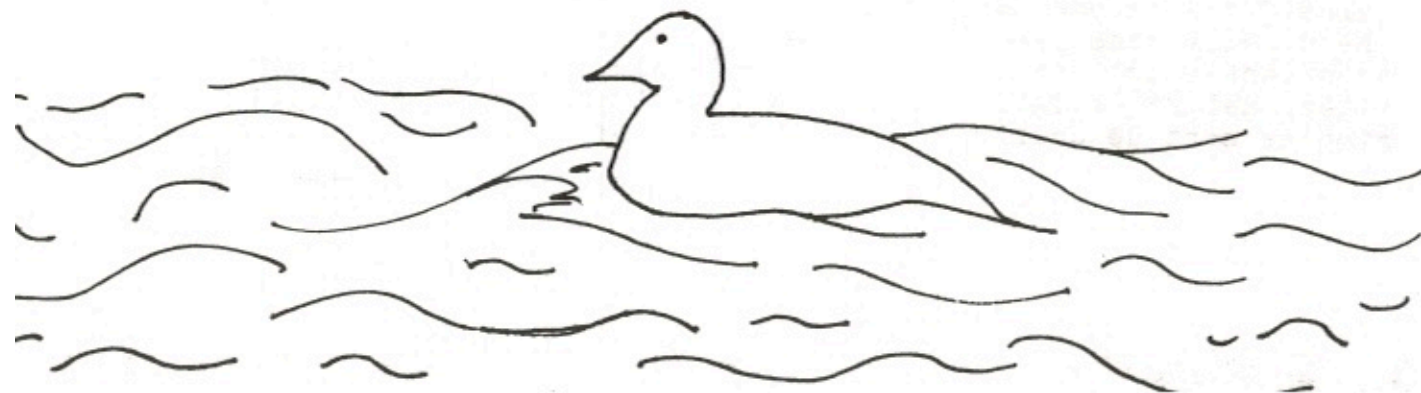
En février 1982 était lancé un programme de dénombrement de canards sur les surfaces d'eau non gelées au Québec par les observateurs amateurs de tous les clubs d'ornithologie au Québec. Paul Boily nous retraçait, dans le vol. 2 (2) 1982 du Bulletin Ornithologique estrien, des comparaisons entre les dénombrements effectués par le Service Canadien de la Faune et les résultats du premier dénombrement par les observateurs des clubs. Pour permettre un suivi des fluctuations des effectifs des populations, le programme est donc lancé pour être repris annuellement.

Cette année les dénombrements ont été effectués pendant les deux premières semaines de février, entre le 1 et le 14, plutôt qu'à date fixe. Dix-neuf secteurs sur 24 ont été couverts par plus de 25 observateurs. Cependant, seulement 9 des 19 secteurs ont donné lieu à quelques observations d'anatidés, bien que la plupart avaient des zones d'eau dégelées, sans compter les nombreux oiseaux dits terrestres et la Buse de Harlan découverte près de East Angus le 12 février par l'équipe couvrant ce secteur.

Les conditions d'eau libre étant variables entre les années, on peut s'attendre à des variations dans le nombre de secteurs ayant des oiseaux et dans les nombres d'espèces et d'oiseaux observés. Le tableau ci-joint résume la situation des observations de cette année. L'année dernière, 603 canards étaient répartis en 6 espèces, cette année 296 individus de 4 espèces résument nos observations. La température et les conditions de neige étaient pourtant très bonnes cette année.

Deux trajets ont eu respectivement 8 et 80 au lieu de 191 et 179 oiseaux chacun. Cette année, ces mêmes sites étaient plus pauvres à cause des nombres réduits particulièrement en Grand Bec-scie et en Canard Noir. D'autres sites ont eu cependant plus d'oiseaux, ainsi on dénombrait 63 Canard Noir au site 18 au lieu de 2 l'an passé. Les nombres réduits de Garrot à Oeil d'Or (121 de moins) de Grand Bec-scie (384 de moins) cette année peut refléter le fait que pour ces oiseaux nichant pour la plupart plus au nord, les conditions étaient meilleures plus au nord cet hiver et ils n'ont pas eu à descendre jusque dans nos régions pour hiverner.

Donc, en résumé, hormis 2 espèces manquantes et représentées par un seul oiseau chacune l'an passé, la Bernache du Canada et le Bec-scie à Poitrine Rousse, cette année a donné les mêmes autres espèces mais deux fois moins d'individus.



## DÉNOMBREMENT D'ANATIDÉS EN ESTRIE 1-14 FÉVRIER 1983

SECTEUR no. nom	pros- pec- té	Grand Bec-scie				Garrot à Oeil d'Or				Canard Noir				Canard Colvert				Total	
		♂	♀	?	tot	♂	♀	?	tot	♂	♀	?	tot	♂	♀	?	tot	indivi- dus	espèces
1 Cowansville	NON																		
2 Granby-rés. Choinière	O				-				-	2		6	8				-	8	1
3 Roxton-Falls	NON																		
4 Richmond-Ulverton	OUI		1		1													1	1
5 Warwick	OUI				-				-				-				-	-	-
6 Asbestos-Wottonville	O				-				-				-				-	-	-
7 N.-D. de Ham	OUI				-				-				-				-	-	-
8 Larocheville	NON																		
9 Thetford Mines- L. Williams	NON																		
10 St-Gérard-Disraeli- Weedon	OUI	1	3		4	1	3		4	1	1		2				-	10	3
11 Riv. Felton	NON																		
12 Riv. Chaudière S.- Mégantic	OUI	2	15		17				-			1	1				-	18	2
13 Bishopton-Scotstown	O				-				-				-				-	-	-
14 Cookshire-Sawyerville	O				-				-				-				-	-	-
15 East Angus- Ascot Corner	OUI				-				-				-				-	-	-
16 Windsor- Bromptonville	OUI		3	3	6			10	10				-				-	16	2
17 Rock-Forest-Deauville	O		26		26	3			3	2	1		3	1			1	33	4
18 Lennoxville-Capleton	O			12	12				-			63	63				-	75	2
19 Moe's River- Martinville	OUI				-				-				-				-	-	-
20 Coaticook-Stanhope	OUI				-				-				-				-	-	-
21 Ayers cliff-Stanstead	O				-				-				-				-	-	-
22 North Hatley-Eustis	O				-				-				-				-	-	-
23 Magog-Katevale	OUI	6	13		19	35	26		61				-				-	80	2
24 Sherbrooke	OUI	14	22	5	41	6	1	6	13	1			1				-	55	3
Total		23	83	20	126	45	30	16	91	6	2	70	78	1			1	296	

4 Espèces  
9 Circuits avec oiseaux  
19 Circuits prospectés

Compilateur, André Cyr  
RR1  
North Hatley JOB 200



Plus loin, en eaux calmes, une quinzaine de grands becs-scie se laissent aller à leurs ébats aquatiques de bipèdes palmés au doigt lobé. Magnifiques, les canards plongeurs au bec pointu, pointé. Direction sud-ouest, Rock-Forest.

Dans la brume, sous la pluie fraîche, des restants d'hiver traînent dans les champs; c'est la saison des chatons ronds, gris bourgeons dans les jeunes saules en repousse dans les champs laissés à eux-mêmes; abandonnés comme on dit en agriculture. "Et y'en a qui crèvent de faim!"

Notre ballade nous a amenés sur le chemin de North-Hatley. Près d'une ferme en marche, j'ai entendu couler le ruisseau furibond et le pluvier kildir, à peine vu, nous a salués encore cette année en battant de l'aile; s'est envolé au bas de la pente, quenouille. Suis resté à contempler la pyramide de fumier florissante dans la fraîcheur fumante du matin; flottait à nos oreilles le chant des geais bleus à la lisière du bois d'érables à sucre (le sirop, la tère) aux teintes bourgognes

des diamants doux perles tendres  
enroulés autour des branches des harts rouges et des jeunes trembles  
pour notre émerveillement Lucille et moi,

Voilà le Massawipi vu des hauteurs, dormeur de glace allongé. Nous mettons pied à terre ferme dans un paysage vert profond comme le lac, habité de pins et d'épinettes, dense présence de conifères. Des corneilles partout, des mésanges à tête noire à une mangeoire, un écureuil roux sur une perche de clôture et

ô délice suprême  
des jaseurs des cèdres  
une vingtaine beaux splendides frais cirés du matin  
le jaune tendre du ventre  
sur le dos leur brun manteau retenu par deux boutons rouges  
masque noir autour des yeux dessiné  
sur la tête la huppe flottante  
et un chant finfin comme un discret roulement de billes au creux de  
la main fermée "Combien j'en ai?"

"Une perdriole qui va qui vient qui vole,  
Une perdriole qui vole dans ces bois.  
Le premier mois de l'année, que donnerais-je à ma mie?"

C'est HÉLÈNE qui l'a vue, la gélinotte huppée, aussitôt envolée parmi les mélèzes. Sur un fil accroché à la maison de bardeaux gris d'André Cyr, une tourterelle triste, dans son plumage gris crème rosé, ventriloque au chant mélancolique, se laisse admirer en attendant son copain pour que se continue la chanson:

"Le deuxième mois de l'année, que donnerais-je à ma mie?  
Deux tourterelles, une perdriole..."

"Aie les oiseaux à matin, y font ça en grand, comme dans nos  
chansons traditionnelles! Nous aussi: faut ben être à la hauteur!"

Katevale, Ste-Catherine pour les intimes. Notre prochaine halte, nous la faisons au marais de Katevale, territoire protégé et aménagé par Paul Boily, zone écologique qui accueille ce midi canards, goélands, corneilles. Comiques les corneilles, qui font le guet sur la glace, noires sentinelles et petits pêcheurs du lac Magog. Peut-être attendent-elles aussi l'arrivée des outardes? Un vent fret nous amène une volée d'une dizaine de pinsons hudsoniens qui se posent en terrain boueux et picorent; même que Vincent en a entendu un chanter leur chant préféré:

~~~~~

"Au clair de la lune, mon ami Pierrot..." OOh

Rendus à Magog en ville au bord du grand Memphrémagog, toujours pas de bernaches. A leur place, nous décidons après une courte consultation, d'aller voir un spécimen rare au Québec; en même temps, j'en profite pour écrire le prénom de chacun chacune: Ilona, Marthe et Martine, Catherine, Jocelyn, Ghislaine, Vincent, Hélène, Lucille, Hercule.

Des noms aussi rares et agréables à l'oreille que ceux de nos oiseaux Outarde, Corneille, Jaseur, Mésange.... "Y parait qu'y en a des spéciales à St-Benoît du lac, l'abbaye, les moines au fromage et aux pommes, fermés de 11:00 à 14:00 hres pour la messe." Nous y roulons, passons devant les monts Vermont, Eléphant et OWL's, connus grâce à Lucille, devant l'abbaye de St-Benoît sobre, impressionnante dans son architecture presque gothique et à travers les pommiers où ma compagne croit entendre voler des papillons paradisiaques.

Le paradis, au bord du grand Memphrémagog, c'est d'abord pour les oiseaux, pics mineurs, chevelus, gros-becs errants, sitelles à poitrine blanche, geais bleus, mésanges à tête noire, y'en a partout tout l'tour des mangeoires généreusement installées. Et puis enfin, après une attente patiente deux fois déçue dans nos bottes humides, l'oiseau rare, la Mésange huppée d'Amérique (L.14 cm). Il était 13:32 heures.

"Y'Était temps, hein Vincent!"

Au retour, heureux, comblés, nous attendaient encore, sur une terrasse d'Austin, dix beaux merles d'Amérique à la gorge rouge brique gonflée d'effluves printanières. Nous passâmes par St-Elie pour saluer d'un coup d'oeil le mont Orford et Alfred Desrochers, notre poète bien-aimé, qui connaissait si bien les oiseaux et savait en parler en amoureux bien avant nous. "A l'ombre de l'Orford", avons récité, causé, chanté Breton et Provençal avec Hélène, passé la "Pimpolaise"; et pour le plaisir inépuisable de nos cordes vocales dans l'harmonie d'un doux retour à Sherbrooke, "Lysandre".

— une manière de merci à Ghislaine et Vincent —

Ne parlez pas tant, Lysandre,  
 Quand nous tendons nos filets:  
 Les oiseaux vont nous entendre  
 Et s'enfuiront des bosquets.  
 Aimez-moi sans me le dire. (bis)  
 A quoi bon tous ces grands mots!  
 Calmez ce bruyant délire,  
 Car ça fait peur aux oiseaux. } (bis)

Ah, vous me dites cruelle,  
 Vraiment vous perdez l'esprit!  
 Vous me croyez infidèle,  
 Ne faites pas tant de bruit.  
 Quoi ! Vous parlez de vous pendre (bis)  
 Aux branches de ces ormeaux !  
 Mais vous savez bien Lysandre, } (bis)  
 Que ça fait peur aux oiseaux.

Vous tenez ma main, Lysandre,  
 Comment puis-je vous aider ?  
 Il faudrait, à vous entendre,  
 Vous accorder un baiser.  
 Ah, prenez-en deux bien vite (bis)  
 Et retournez au pipo !  
 Mieux vaut en finir de suite, } (bis)  
 Car ça fait peur aux oiseaux.

[Chanson traditionnelle]

Hercule Gaboury





TROIS TEXTES VALENT MIEUX QU'UN TU L'AURAS (sic?)

Fait cocasse-et pour vous démontrer que plusieurs participants tenaient absolument à ce que cette belle journée ne passe pas inaperçue-<sup>nous</sup> publions trois textes, chacun étant un compte-rendu d'une seule et même excursion dans la région de Mégantic. Vous prendrez plaisir certainement à lire la version de chacun des participants qui, tous 3, nous donnent une vision plus complète du déroulement de cette journée.

En fait, c'est le résultat de 2 **impromptues** d'André dit le brun et d'Hercule, et d'une initiative-en-plein-déménagement d'André dit le blond.



MÉGANTIC AU PRINTEMPS

Elle a pris son envol, seule, toute blanche, cette oie, puis est revenue nous saluer à nouveau avant de repartir de ce champ quelque peu inondé et isolé. Au tournant d'un sentier, deux merveilleux êtres multicolores, des mâles branchus, ont quitté les fourrés broussaillieux d'un ruisseau pour passer au-dessus de notre groupe ébahi. Mais, pourrait-on dire, l'intérêt semblait aussi enivrant devant un splendide Pinson à Gorge bien Blanche qui, excité dans son territoire, faisait des pirouettes en face d'un compétiteur imposteur. Pendant plus de dix bonnes minutes a-t-il tenu en éveil les 31 participants à cette joyeuse excursion, qui portait non pas sur la sauvagine, tel qu'annoncé, mais sur les rapaces! En effet, les champs inondés n'étant pas au rendez-vous, les Balbuzard Pêcheur, les Buisard Saint-Martin, dont deux couples en parade aérienne, les Buse à Queue Rousse, les éperviers, les faucons ont été de la partie pour tous les télescopes.

Le Lac Mégantic était gelé, mais le soleil a rendu cette journée très riche des très nombreux participants dont certains avaient planifié d'y passer la fin de semaine en camping, même sans tente. On ne sait pas ce qui arriva...

André Cyr.



## LA SAUVAGINE MIGRATRICE

Eh! oui! Le samedi 23 avril fut un succès! Tous les éléments essentiels y furent présents ce matin là devant l'Eglise de Woburn. Une dizaine de voitures ont permis à une trentaine de participants, sous un ciel bleu baigné de soleil, d'inonder leurs yeux d'images d'une quarantaine d'espèces. Au-dessus de ce rassemblement, quelques rapaces nous ont souhaité la bienvenue, entre autres la Buse à Queue Rousse. Par la suite, le cortège a pris la route pour se rendre à la rivière Clinton qui se jette dans la rivière Arnold. Un Aigle Pêcheur, de son vol majestueux, a pris le comité d'accueil en charge pour le plaisir des participants.

Après s'être débarrassés des voitures très utiles, nous nous sommes engagés dans un beau sentier balisé par M. Lebeau âgé de 75 ans, propriétaire très sympathique du terrain. Arrivés à la rivière Arnold, les mélomanes ont pu assister à un concert de sitelle, roitelet, mésange, etc... locataires du petit boisé de conifères, pendant que d'autres admiraient le vol d'éperviers et de canards.

Plus loin, une prairie humide nous a permis de voir des Bécassine Ordinaire ou Bécasse d'Amérique, selon l'observateur. Une surprise nous y attendait, qui nous aurait moins surpris à Cap Tourmente ou à Montmagny, vous avez sans doute deviné, une Oie Blanche solitaire qui appréciait bien ce site et peut-être ses visiteurs. Par contre, nous avons bien apprécié son envol avec de belles montagnes comme arrière plan.

De gros arbres un peu secs un peu plus loin ont permis à un couple de Crécerelle d'Amérique d'avoir des comportements reliés sans doute à la saison. Pendant qu'au-dessus de nos têtes une Sturnelle des Prés se rendait dans un perchoir de la forêt de grands conifères, en empruntant un sentier de cette forêt, deux Canard Huppé surpris de notre visite se sont ajoutés à notre liste. Un peu plus loin, André trouvait le lieu propice pour une conversation avec son ami préféré le Pinson à Gorge Blanche, ce dernier un peu surpris de tant de spectateurs, s'est laissé admirer autant par les oreilles que par les yeux. Pendant ce temps, Bernard et moi croisions un Troglodyte des Forêts, menu et bien discret.

De retour aux voitures, le site nous apparût charmant pour casser la croûte. Plus tard, nous poursuivions notre exploration vers les parties du Lac Mégantic où la glace avait fait place à l'eau. L'hypothèse était exacte ne serait-ce que par les Huart à Collier qui s'y étaient déposés.

Après un résumé de notre journée, des oiseaux rencontrés et des nouvelles connaissances faites dans le groupe, l'heure avait sonné pour mettre fin à notre échange toujours profitable. J'aimerais remercier tous les participants, les oiseaux et le soleil d'avoir fait de cette journée un moment inoubliable.

André Samson.

Woburn samedi 23 avril



la montée s'est bien passée avons chanté  
 ma mie en haute montagne et la haute montagne nous a ouvert grandiose  
 le paysage la forêt d'érable immense s'étend dans toute la vue  
 panoramique sur fond voyant de neige blanche lumineuse le grand  
 soleil embrasse le tout chaude étreinte en nombre nous sommes  
 bien la trentaine humaine à avoir franchi les monts la forêt immense  
 jusque là où s'ouvre la vallée Woburn village paisible bâti où  
 se repose la montagne les basses terres accueillent les eaux rivie-  
 res Clinton Arnold ont dévalé la pente pour pénétrer la terre plaine  
 féconde érosion et s'en aller ruisseler au lit filant leurs eaux  
 jusqu'au lac Mégantic

jadis des eaux bien plus hautes accumulées ont  
 laissé dans le décor Woburn de ronds pics de gravelle pour hiron-  
 delle des sables et des dépôts qui rendent la plaine fertile

au-dessus plane un aigle pêcheur

rivière Clinton nous mettons pied à terre l'étirer le dégour-  
 dir laisser aller son pas dans le champ au-delà de la clôture les  
 aulnes rugueux occupent la place la disputent à un vieux monsieur  
 bourru à l'oeil unique brun

nous passons en procession la barrière sous la  
 broche piquante un pas de danse la révérence la rivière chante  
 sa coulée franche comme la hanche en terre basse en terrain  
 plat devant dans la chaleur solaire répandue généreuse un buisson  
 offre sa branche perchoir à une crécerelle d'Amérique dans ses plus  
 beaux atours de bleu et de rouille orangé marqué de taches noires  
 petit rapace mâle avec sa femelle perchée tout près dans un orme  
 d'Amérique itou

et nous avons pris le courant  
 en descendant la Clinton parmi les bourgeons en fleur des tales d'aulnes  
 rugueux avec dans nos narines l'odeur forte du peuplier baumier en  
 boutons bruns lancéolés une procession humaine zigzagante lente  
 hésitante où l'eau s'étend ouverte par les deux André l'un blond  
 l'autre brun chacun dans leur barbe aimable

en haut dans le bleu blanc lumineux deux  
 busards des marais en vol font parade nuptiale et piquent et plongent  
 virtuose les ailes renversées plongeon du tremplin d'amour les  
 acrobates des airs rapaces au croupion blanc nous donnent généreux  
 la vision grandiose de leurs ébats amoureux

André la barbe brune appelle mésange à tête noire mésange répond  
 à André sans hausser le ton sans agressivité se sait en sûreté sur  
 l'autre rive boisée de la Clinton coulante profonde junco ardoisé  
 vient se percher en conifère sapin au loin les éperviers bruns  
 glissent dans l'air léger portés sur l'aile la queue coupée carrée traîne

nous allons le long de l'eau au-delà du champ repoussé aulne\_saula\_peuplier  
 s'allonge au ras de terre dans un champ cultivé foin la procession  
 humaine prend une allure de valse tango éparpillé convergeant vers le  
 midi solaire des canards noirs s'en vont le cou le bec droit devant  
 au loin sur fond d'herbe sèche se détache à vue d'oeil une tache  
 blanche un restant d'hiver ?

domestique sauvage nous le saurons bientôt le tango des  
 pieds légers a repris un pas de marche une enjambée de l'eau sur la  
 glace pendant que de l'herbe couchée jaune éteint camouflage surgissent  
 jaillissent montent des bécassines au vol fragile au bec pendant  
 elles cherchent une compagne pour jouer haut dans les airs jouer du  
 vent dans leurs plumes fébriles  
 noces printanières

une pause  
 s'envole l'oie blanche majestueuse  
 passe une sturnelle des prés sur l'air d'aller  
 un petit pont de bois gris sous nos pieds  
 des corbeaux au loin dans les nuages blancs  
 dans le ciel bleu les bons yeux à François  
 des cailloux dans l'eau lancés par les deux enfants  
 le troisième tout petit se balance encore au dos du père

à l'orée du bois deux canards huppés s'éloignent en douce nous laissent  
 la place un chemin de bois s'ouvre André la barbe brune appelle  
 pinson à gorge blanche réponse vive du son et de l'aile Frédéric saute  
 vole d'arbre en branche se démène pour garder le territoire acquis  
 au passage nous saluons le roitelet à couronne dorée et les mésanges  
 qui se sont rassemblées dans un mélèze à l'appel d'André Eric a  
 mouillé sa botte en sautant le fossé pour rejoindre le chemin du point  
 de départ

dîner champêtre jovial  
 les carottes croquantes à Micheline  
 le thé tiède à Luc -son rat musqué-  
 le pneu de l'auto à Pierre qui s'déglonfe roule vers Piopolis village  
 tout doux au bout du lac Mégantic sous sa glace qui prend l'eau au  
 soleil chante pinson chanteur gai rossignol vole légère hirondelle  
 bicolore je le savais que j'en verrais une belle hirondelle  
 aujourd'hui

nous nous quittons ceux celles qui restent s'en vont  
 camper chez André la barbe blonde les chanceux chanceuses  
 nous revenons rougis pleins de soleil heureux par "un chemin de  
 prairie au sommet de l'espace au plus secret du temps..."

l'escalier de nos vies"

*Hervé Sobouy*

LES OISEAUX AQUATIQUES ET LA RIVIÈRE MAGOG.

par Christian Houle

Samedi le 30 Avril 1983.

Bien qu'une température incertaine ait régné durant toute la durée de l'excursion, les cinq "oiseaulogues" qui ont participé à cette dernière sortie organisée par la SLOE, se sont rincé l'oeil avec plus de 41 espèces.

Ainsi, pendant la randonnée, des Roitelets à couronne rubis nous ont démontré une fois de plus que leur appétit pour les insectes était toujours aussi grand. En faisant escale à Val-du-Lac, cela nous a permis d'entendre le chant un peu spécial de quelques Grèbes jougris. Non loin de là, il se trouvait un Huart à collier qui, à son tour, nous révéla sa technique pour avaler de grosses prises. Il y avait également des couples de Petits Garrots, Canards chipeaux, Canards siffleurs d'Amérique qui nageaient au gré des vagues du Petit Lac Magog. Une fois rendu au marais de Katevale, 4 Morillons à collier, 1 Grand Héron et plusieurs espèces d'oiseaux noirs ont pu être observés à loisir.

Finalement, trois des cinq espèces d'hirondelles (bicolore, des granges et à front blanc) ont été aperçues et nous donnaient la preuve que le printemps est bien parmi nous...

## CONNAÎTRE NOS OISEAUX

LE TROGLODYTE FAMILIER (Troglodytes aedon)

par Michel Chevalier

Cette espèce niche dans le sud du Québec. Elle se retrouve dans les clairières des forêts, près des fermes, dans les parcs et les fourrés et même près des maisons. La période de nidification se situe principalement en mai. Le nid est habituellement placé dans une cavité naturelle d'un arbre, un vieux nid de pic-bois, souvent dans une maisonnette d'oiseau. On l'a déjà rencontré dans un vieux crâne de vache dans un champ ou dans la carrosserie d'une vieille auto abandonnée. Le mâle arrive en premier, établit son territoire, construit plusieurs nids factices ou utilisables à des endroits différents. La femelle choisit le mâle et choisit le site du nid parmi ceux offerts par le mâle. Sur une base faite de petites branches que le mâle a préparée, la femelle termine la coupe du nid avec de l'herbe, des fibres de plantes, des radicelles, des plumes et des poils. Le mâle est probablement polygame car plusieurs de ses nids peuvent être occupés par des femelles différentes.

La femelle pond entre 6 ou 7 oeufs dont les dimensions atteignent 16 x 12 mm. Leur forme est ovale ou ovale courte. La coquille est lisse et légèrement lustrée, blanche et marquée de points brun rougeâtre souvent concentrés à la plus grosse extrémité. Les oeufs sont pondus à un jour d'intervalle comme chez la plupart des oiseaux et la femelle les couve entre 13 et 15 jours. Les petits naissent les yeux clos et avec très peu de duvet. Les deux sexes s'occupent des petits qui quitteront le nid entre 12 et 18 jours après l'éclosion. Il y a deux couvées par année et à chacune d'elle, il se forme un nouveau couple; il n'y a habituellement pas de permanence entre les individus formant un couple.

Le Troglodyte Familier se nourrit uniquement d'insectes.

PETITE FANTAISIE AILÉE

Un froissement d'ailes et mes paupières s'illuminent d'aï-  
sance, de tendresse comme deux regards qui se rejoignent et se goûtent, une  
émotion qui grimpe à mes vertèbres, un soupir apprivoisé.

Cette mélodie grandiose, qui sonne le lever du jour et la  
douceur de vivre, s'imprègne à ma main moite de désir d'immensité. Ainsi,  
cette musique aux harmonies sauvages me traverse et m'emporte au-delà du réel,  
à travers les ombres et la rosée, comme un éclair de feu sympathique aux ex-  
tases.

Ces vivants ailés s'élancent alors en un vol féérique à caden-  
ce de bonheur. Il s'étend, calme et serein, formant un sourire au milieu du  
ciel, un clin d'oeil d'espoir s'agitant telle une flamme au fond des ténèbres.  
Le gouffre s'aplanit, la solitude s'apaise...

J'y retrouve l'impression de planter mes racines, face aux  
feux du soleil, solide comme un arbre effleuré par une brise printanière.

Comme une perle se développant à même les yeux du coeur,  
l'amour s'inspire du vol des oiseaux qui, du haut de l'infini, s'amuse-  
nt avec le temps, déambulent comme d'irréelles images du futur, s'attachant  
à peine au passage des secondes -- inlassables chevauchements de volupté  
et d'adresse -- virevoltant comme des voix sourdes à l'aurore, martelant  
du regard les innombrables délires de l'humanité.

Hélène Bernier  
27 avril 1983

*Hélène Bernier*



## EXCURSIONS ET ACTIVITÉS

Lors de la dernière réunion du comité du bulletin, un nouveau poste fut ouvert, ayant pour tâche la planification des excursions et des activités. Dorénavant, tous ceux qui désireront diriger une excursion ou faire part de certaines activités, devront communiquer ou envoyer leurs textes explicatifs au responsable.

RESPONSABLE: Yves Bachand  
563 rue Paulin  
Sherbrooke, Qué.  
J1E 2N4 tél: 567-0434

\* MERCREDI 18 MAI: (S.F.V.N.C.)

Rendez-vous: Belvédère Heights, à 1/2 mille au sud des 4 fourches (coin Belvédère de Sherbrooke et Belvédère de Lennoxville), dans le stationnement de l'entrepôt en face de la maison au no. 375, à 6:30 p.m.

Responsables: Reta Sarrazin (565-1746)  
Gladys Beattie (567-5301)

\* LES 20, 21, 22 MAI: INITIATION A L'ORNITHOLOGIE

Coût: \$60.00, incluant séjour et animation.  
Lieu: Domaine Fraser, C.P. 190, St-Ferdinand, Qué., GON-INO

\* LES 20, 21, 22 et 23 MAI: STAGE D'ORNITHOLOGIE

Lac Trois-Saumons, L'Islet; coût: \$108.00 incluant séjour et animation. Pour informations: Groupe d'Animation en sciences naturelles du Québec. Tél: (418) 839-5376.

\* SAMEDI 21 MAI: GRANBY-LAC BOIVIN (S.F.V.N.C.)

Rendez-vous: Au lac Boivin à 8h00 ou à 7h00 au stationnement du Woolco pour le covoiturage. Le point final de la rencontre est le centre d'interprétation de la nature au Lac Boivin.

Responsable: Jean Dillon tél: 562-2279

\* UN BEAU SAMEDI OU DIMANCHE DE MAI: EXCURSION DANS LE BOISÉ LISIEUX-BLANCHARD

Pour les oisologues qui sentent l'envie de se balader par une belle matinée d'un week-end en mai (prévue selon la météo de la veille ou de l'avant-veille), communiquez avec la responsable pour vous renseigner ou rendez vous directement.

Lors de cette randonnée, les participants tenteront d'identifier et d'observer les espèces du boisé adjacent à la plage St-Esprit.

Responsable: Camille Dufresne  
565-2859 (jour)  
875-3693 (soir)

\* SAMEDI 21 MAI ET DIMANCHE 22 MAI: VÉLO-CAMPING

Cette activité se déroulera du samedi matin au dimanche après-midi. Le trajet effectué sera d'environ 40 à 60 km, autour du Lac Memphrémagog. Le coût de cette activité sera de \$10.00 par personne. Le coucher se fera en auberge, possiblement à la Salle David. Pour tout renseignement concernant cette activité, communiquer avec le responsable.

Responsable: Laurent Péloquin  
La Randonnée, 566-8882.

\* MERCREDI 25 MAI: PARC DU MONT-BELLEVUE A SHERBROOKE (S.F.V.N.C.)

Rendez-vous: Stationnement sur la rue Dunant à 6h30 p.m.

Responsables: Jean Dillon (562-2279)  
Gladys Beattie (567-5301)

\* SAMEDI 28 MAI: LES MONTS STOKES ET SES ENVIRONS

Randonnée automobile et pédestre dans les différents rangs perpendiculaires aux Monts Stokes dont le mont Chapman. Visite aussi, des environs de St-Camille et des localités environnantes. Il y aura arrêts afin de visiter différents sentiers forestiers. Le but principal sera l'observation des espèces d'oiseaux des différents secteurs forestiers. L'excursion sera remise au lendemain à la même heure, en cas de pluie. Prévoir de bons souliers de marche, imperméables si possible et un lunch pour le diner. Rendez-vous dans le stationnement du centre d'achats Les Galeries Quatre Saisons à 6h00 a.m.

Responsables: Alain Vié (878-3563)  
Yves Bachand (567-0434)

\* SAMEDI 28 MAI: ACTIVITÉ SPÉCIALE POUR LES DÉBUTANTS

Lieu: Parc Lisieux-Blanchard

rue Cabana, bord de la rivière Magog, Sherbrooke.

Le programme se déroulera de 8h00 à 12h00 et comprendra une activité de sensibilisation aux oiseaux et aux principes d'identification de



base, une randonnée dans le boisé Lisieux-Blanchard et une activité de synthèse en groupe. Il faut apporter son "Field Guide" et ses jumelles. S'il pleut, l'activité est remise au dimanche 29 mai.

Rendez-vous: Parc Lisieux-Blanchard à 8h00.

Responsables: Camille Dufresne  
Naturaliste, Comité CHARM  
565-2859 (bureau)  
875-3693 (rés.)

Michèle Tanguay  
Naturaliste, Comité CHARM  
565-2859 (bur.)

- \* FAITES PARVENIR VOS FEUILLETS D'OBSERVATIONS AU COMPILATEUR REGIONAL, PAUL BOILY (C.P. 73 Katevale, JOB IWO).

- \* SAMEDI 4 JUIN: AYER'S CLIFF

Visite matinale des environs d'un étang ayant été l'objet d'aménagement.

Rendez-vous: Au carrefour des routes 208 et 141 à Ayer's Cliff à 7h00 a.m.

Responsable: Nicole Doyon (819) 838-4379

- \* 3,4 et 5 JUIN: ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES GROUPES D'ORNITHOLOGUES

Cette assemblée se tiendra à Rimouski. Quatre membres de la S.L.O.E. y seront présents comme délégués officiels. Les coûts de leur hébergement seront assumés par l'A.Q.G.O.. Cependant, les autres membres pourront y assister mais devront défrayer leurs coûts d'hébergement. Pour nous de l'Estrie, c'est une occasion intéressante pour découvrir des oiseaux de mer et autres oiseaux propres à cette région tels l'Eider à Duvet, le Canard Kakawi, le Pinson à Queue Aiguë, les alcidés, etc.... Pour plus d'informations contacter le responsable.

Responsable: André Cyr (842-4394)

- \* SAMEDI 4 JUIN ET DIMANCHE 5 JUIN: FIN DE SEMAINE AUX LACS CONNECTICUT NEW HAMPSHIRE, (E.U.) (S.F.V.N.C.)

Rendez-vous à 8h00 a.m. au bureau des douanes à Chartieville au sud de la Patrie. Étant donné l'arrivée tardive en matinée, il a été suggéré de passer la nuit sur les lieux soit dans un motel ou en camping afin

d'effectuer une exploration plus matinale des lieux le lendemain. Pour ceux qui désireraient coucher dans un motel, il est préférable de réserver à l'avance. "Scotts Motel, Rte 3, Pittsburg, New Hampshire (603-583-6353).

Pour plus d'informations, contacter Jean Dillon (562-2279)

\* SAMEDI ET DIMANCHE LE 11 ET LE 12 JUIN: CONFÉRENCE ORNITHOLOGIQUE AU VERMONT (en anglais)

Réservation avant le 25 mai. Conférences variées sur les Paruline Flamboyante, la migration, l'aménagement de boisés, le Faucon Pèlerin, le Huart à Collier (films), le chant des oiseaux, etc.. Excursions ornithologiques. Rencontres avec des amateurs impliqués dans d'autres activités que les nôtres. Lieu: St-Michael's College, Winooski, Vermont.

Responsable: André Cyr, 842-4394.

\* SAMEDI ET DIMANCHE LE 18 ET LE 19 JUIN: RANDONNÉE PÉDESTRE AU PARC DU MONT ORFORD

Départ le samedi matin et retour le dimanche en fin d'après-midi. Le coucher se fera sous la tente. Coûts \$10.00 par personne.

Responsable: Laurent Péloquin  
La Randonnée, 566-8882.

\* DU 23 AU 26 JUIN: STAGE: COMPORTEMENT ET HABITAT DES OISEAUX

Lac Trois-Saumons, l'Islet, coût: \$108.00, incluant séjour et animation. Pour informations: Groupe d'Animation en sciences naturelles du Québec, 19 de L'Etang, St-Romuald d'Etchenain, G6W 5Y3. tél; (418) 839-5376.

\* SAMEDI 25 JUIN: MONT HAM (ornithologie agrémentée d'escalade)

Ascension du Mont-Ham situé entre St-Adrien et St-Joseph de Ham. Le trajet pour la montée dure environ 1h30; cependant, la montée n'est pas tellement difficile. On pourra y observer les différentes espèces qui y nichent. Apportez un lunch pour le diner ainsi que des vêtements chauds car le sommet est dépourvu d'arbres et la température y est différente. Rendez-vous à 6h00 a.m. dans le stationnement du centre d'achats les Galeries Quatre Saisons. En cas de pluie, l'excursion est remise au lendemain à la même heure.

Responsable: Yves Bachand (567-0434)

\* MERCREDI 6 JUILLET: SANCTUAIRE DE BEAUVOIR

Promenade dans les divers sentiers parcourant le terrain du sanctuaire. La marche se continuera jusqu'au coucher du soleil pour ceux qui le voudront bien. Rendez-vous à 6h30 p.m. au sanctuaire de Beauvoir situé sur le chemin Beauvoir.

Responsable: Stéphane Deshaies (567-2963)

\* SAMEDI 16 JUILLET: MARÉCAGE DE KATEVALE

Visite guidée à travers les divers sentiers qui sillonnent le marécage et ses environs. Rendez-vous au "Domaine Martin" (entrée sur la route 108 à 1.5 km au nord du village de Katevale). Rendez-vous à 7h00 a.m. (un animateur sera sur les lieux à partir de 6h00 a.m.)

Responsable: Vincent Létourneau (567-0639)

\* SAMEDI 23 JUILLET ET DIMANCHE 24 JUILLET: CANOT-CAMPING

Randonnée de canot-camping sur la rivière Sauvage. L'observation de plusieurs espèces d'oiseaux y sera possible. Le coucher se fera sous la tente. Coût: \$10.00 par personne. Il y aura des canots disponibles en location chez La Randonnée. Pour tout renseignement ou réservation, contacter le responsable.

Responsable: Laurent Péloquin  
La Randonnée, 566-8882

\* SAMEDI 20 AOUT: RÉSERVOIR CHOINIÈRE: LES OISEAUX DE RIVAGES (bécasseaux, chevaliers, pluviers, etc...)

À la fin d'août, la migration automnale de ce groupe d'oiseaux intéressants bat son plein. En Estrie, les rives et les mares du réservoir (parc de la Yamaska) constitue un site privilégié pour l'observation de centaines d'oiseaux de rivages sans compter que le bassin même attire de nombreux canards et autres oiseaux aquatiques dignes d'intérêt.

En après-midi, les personnes intéressées seront invitées à se rendre au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin pour une visite de ce site à proximité du parc. Retour prévu en fin d'après-midi.

Rendez-vous: - à 7h00 a.m. au Canadian Tire de Sherbrooke (angle King et Jacques-Cartier) pour ceux et celles offrant ou requérant du transport à partir de Sherbrooke.

- à 7h30 a.m. au quai fédéral de la pointe Merry à Magog. Brèves observations et point de la rencontre avec le responsable.

- à 8h30 a.m. au stationnement dans la partie sud-est du

parc Yamaska. Rencontre des participant(e)s.  
N'oubliez pas votre lunch et vos bottes imperméables.

Responsable: Paul Boily (Katevale) 843-9796



\* FAITES PARVENIR VOS FEUILLETS D'OBSERVATION AU COMPILATEUR RÉGIONAL,  
Paul Boily (C.P. 73 Katevale, JOB LWO)

- Paul Boily est toujours le compilateur régional à qui vous êtes invités à faire parvenir vos feuillets d'observations quotidiennes. Vos observations sont précieuses puisqu'elles peuvent profiter à tous ceux et celles qui prendront connaissance de la compilation des observations estriennes effectuées par Paul et publiées dans le bulletin. N'oubliez pas que les espèces les plus courantes sont aussi dignes d'intérêt pour faire des études sur les populations d'oiseaux.

Paul Boily  
La Cerisaie  
C.P. 73, Katevale,  
P.Q. JoB LWO tél: 843-9796

L'ORIOLE ORANGÉ

L'oriole  
Orange et noir  
Joli plumage  
J'entends le soir  
son doux ramage.

J'aime l'oriole  
Pour sa beauté  
Et je raffole  
De son chant gai.

Pendu à l'orme  
Son joli nid  
Berce le somme  
De ses petits.

C'est un bijou  
Que cette poche  
Un doux chez-nous  
Où rien ne cloche.

Que de guenilles  
Que de couleurs  
Que de brindilles  
Que de labour.

Pour ce beau nid  
Où la femelle  
Frôle de l'aile  
Son tout petit.

Merci mon Dieu  
Pour ce beau prince  
Oiseau radieux  
De ma province.

Lucien Girard.

**TÉLÉ PHOTO**

\* Place Wellington 562-8744  
\* Galeries Quatre-Saisons 566-7263  
Sherbrooke

Dépositaire:

Bushnell - Elmo - Olympus -  
Mamiya - Casio - Fujica - Kodak -  
Vivitar - Tokina - Ricoh - Etc.

**SUPER SPÉCIAL**

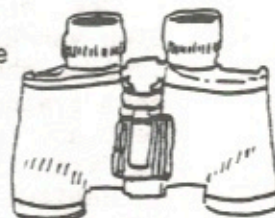
30 % de rabais sur  
les produits BUSHNELL

Tels:

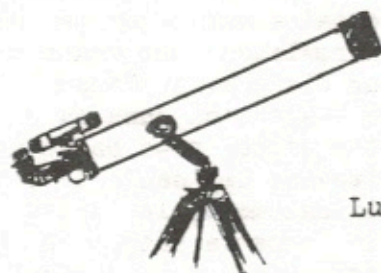


Lunettes à prisme

- \* Spacemaster
- \* Stakler
- \* Zoom, Etc.



Jumelles - Ensing - Sportview -  
- Explorer -  
- Custom -  
- Théâtre -



Télescopes  
40x à 500x  
Lunettes de Tir  
Oculaires

Film gratuit avec développement  
de films photos  
Doublez vos photos à 5¢ chacune



# MAM'ZELLE CHOUETTE

vous répond

Question: D'où vient la couleur ( taches, éclaboussures) des oeufs ?

Lin Sweeney

Réponse: Des études chimiques ont démontré que la coloration des oeufs d'oiseaux est principalement dérivée des pigments de l'hémoglobine sanguin, qui donne les teintes brunes et olives, ainsi que des pigments biliaires qui sont responsables des teintes bleues et vertes. Ces pigments peuvent apparaître à peine, abondamment ou pas du tout sur un oeuf. Ils sont sécrétés par les parois de l'oviducte, particulièrement dans la région de l'utérus et sont déposés lors du passage de l'oeuf au moment de la ponte.

Chez plusieurs espèces, l'oeuf est de couleur uniforme ( bleu ou bleu verdâtre chez plusieurs cormorans, grives, hérons et étourneaux; ivoires chez l'autruche; vert pâle chez plusieurs canards, brun olive chez quelques butors ), alors que d'autres possèdent des oeufs tachetés de brun, rouge, lavande, gris, noir et autres couleurs. Tel est le cas du Tyran tritri et du Carouge à épaulettes.

Habituellement la coloration des oeufs d'une espèce d'oiseau est assez constante pour que l'on puisse l'identifier par cet indice tout en tenant compte de la grosseur et de la forme. On observe tout de même une certaine variation par exemple, le Merle-bleu à poitrine rouge pond normalement des oeufs bleus mais aussi parfois certains sont de couleur blanche. Le Coucou d'Europe est l'oiseau qui possède la plus grande adaptation dans la coloration de ses oeufs. Certaines populations de cette espèce pond des oeufs dont la couleur et les taches imitent parfaitement les oeufs de l'hôte qu'il parasite.

Originellement, les oeufs d'oiseaux étaient probablement blancs mais avec le temps la sélection naturelle a favorisé des oeufs colorés à cause de l'avantage qu'ils avaient dans l'environnement et d'éviter ainsi la prédation. Cette explication est supportée par le fait que les espèces qui nichent dans des trous d'arbre ( quelques martinets, hibou, pétrel, tourterelle, perroquet, pic, martin-pêcheur); ou dans des nids ouverts mais qui commencent l'incubation dès la ponte du premier oeuf ( quelques tourterelle, héron, oiseau-mouche, hibou, grèbe); ou encore ceux qui nichent dans des nids ouverts mais qui recouvrent leurs oeufs avec des plumes ou de la végétation quand ils quittent le nid ( quelques canards, oies, grèbes) possèdent des oeufs blancs. La plupart des autres nicheurs, particulièrement ceux qui nichent au sol pondent des oeufs colorés et tachetés.

Ghislaine Groulx

# OBSERVATIONS SAISONNIÈRES

## OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES ESTRIENNES

Hiver 1982-1983 (déc, jan, et fév.)

L'hiver que nous venons de connaître en aura certainement laissé plus d'un perplexe quant à la rigueur légendaire du climat hivernal québécois... "Où sont nos hivers d'antan?" diront nos aînés. Quoiqu'il en soit, un grand nombre d'oiseaux dispersés sur l'étendue de la région ont pu bénéficier, en plus de la température relativement douce et de la quasi-absence de neige, d'une quantité abondante de fructifications (graines et fruits) tant en milieu forestier que champêtre et urbain. Certains d'entre vous se sont peut-être rendus compte de l'importance que représente le niveau du sol comme site d'alimentation lorsque, à la suite d'une accumulation de neige, on assistait à une ruée vers les postes d'alimentation de la part de plusieurs espèces granivores.

En résumé, mentionnons que les recensements au cours de la période de Noël ont permis de localiser certains migrateurs tardifs en plus de laisser présager de l'abondance de plusieurs fringillidés (roselins, charbonnerets, gros-bec), le recensement des canards a, pour sa part, révélé une baisse apparente de l'effectif hivernier moyen, tandis que les relevés d'excursions et de dénombrements aux mangeoires ont continué d'assurer un suivi de l'état des populations d'oiseaux d'hiver en Estrie. Nous avons reçu, en plus des formules relatives à ces inventaires, une centaine de feuillets d'observation de la part d'une quinzaine d'observateurs qui ont arpenté la région tout au cours de l'hiver. Merci à tous (tes) pour votre précieuse participation à cette chronique. Je tiens finalement à préciser qu'à compter de ce numéro du Jaseur, nous utiliserons les nouvelles nomenclature et classification publiées récemment par le Musée national des sciences naturelles et qui nous avaient été présentées brièvement l'automne dernier (vol.2, no.4) par Michel Gosselin.

Parmi les mentions dignes d'intérêt, notons:

Grand Héron: un, le 29 janvier à Windsor (M. Beattie).

Canard Branchu (Canard Huppé): un mâle, les 6 et 7 janvier à Sherbrooke (F. Shaffer et al.)

Busard Saint-Martin (Busard des Marais): un, le 23 février à Katevale (J. Cliche)

Urubu à Tête Rouge (Vautour à Tête Rouge): un adulte, le 5 février dans le Canton d'Ascot (G. Beattie et al.)

Buse à Queue Rousse, race Harlan: un individu en phase intermédiaire, du 12 au 16 février à East Angus (Y. Bachand, N. David (photos) et al.)

Buse Pattue: une, le 10 janvier à Stoke (A. Vié) et une, le 6 février près de Granby (S. Desgreniers)

Faisan de Chasse (Faisan à Collier): un, le 29 décembre près de Georville (fide P. Landry)

Pluvier Kildir: trois, le 26 février à Stoke (J.-J. Dubois)

Goéland Argenté: un, le 4 février à Katevale (P. Boily)

- Tourterelle Triste: 20, entre les 9 et 22 janvier près de Beebe (E. Elliott) et 12, le 15 février à Lennoxville (J. Ruest)
- Martin-Pêcheur d'Amérique: un, tout l'hiver à Sherbrooke (V. Létourneau et al.)
- Pic à Dos Noir: un, le 22 janvier au lac Lovering (F. et J. Shaffer)
- Corneille d'Amérique: 500, le 12 février à Lennoxville (P. Boily)
- Mésange Bicolore (Mésange Huppée): une, tout l'hiver à Acton Vale (fide G. Mailloux) et deux, le 24 février à St-Benoît-du-Lac, une chantant au même endroit au début mars (Fr. H. Tremblay et al.)
- Merle d'Amérique: 50, le 13 février à Magog (G. Volas)
- Jaseur des cèdres: 17, le 13 janvier à Katevale (P. Boily) et 15, le 15 février à Sherbrooke (J. Ruest)
- Bruant Hudsonien (Pinson Hudsonien): 26, entre les 6 et 12 février à Dunham (D. Bombardier)
- Bruant des Champs (Pinson des Champs): un, en janvier à St-Georges de Windsor et deux, entre les 17 et 30 janvier au même endroit (G. et A. Larocque)
- Bruant des Marais (Pinson des Marais): un, le 19 décembre près de Stoke (Y. Bachand)
- Roselin Pourpré: 100, le 15 février à Lennoxville (J. Ruest) et 46, entre les 20 et 26 février à Sherbrooke (C. Sarrasin)
- Roselin Familier: trois, le 18 décembre à Dunham et un le 23 décembre au même endroit (D. Bombardier et al.), deux mâles tout l'hiver dans le quartier nord à Sherbrooke (G. Groulx V. Létourneau et al.)
- Chardonneret Jaune: 30, le 5 février à Stanstead (V. Létourneau et al.) et 45, le 19 février à Stoke (A. Vié)

Paul Boily.

#### OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES

L'hiver 1982-83

Dorénavant, les noms français d'oiseaux présentés dans cette chronique sont ceux établis par Ouellet et Gosselin (Liste des noms français des oiseaux d'Amérique du Nord, Syllogeus no. 43, Mus. Nat. des Sci. Nat. du Canada, 1983).

Un Quart à collier à Bic le 28 février (J. Gardner) représente l'une de nos très rares mentions d'hiver. Un jeune Grand Cormoran était à Laprairie le 4 décembre (B. Barnhurst, M. McIntosh) tandis qu'un Grand Héron à Windsor le 29 janvier (M. Beattie) a établi la mention la plus tardive au Québec. Les présences hivernales de la Bernache du Canada ont augmenté ces dernières années dans la région de Montréal; cet hiver on a noté 60 individus à Dundee et 7 à Valleyfield le 14 janvier (fide J. Sauro), un à Saint-Jean sur Richelieu jusqu'au 28 janvier (S. Côté), deux à LaSalle le 22 janvier et un à Saint-Timothée le 6 février (P. Bannon). Par ailleurs, deux Bernaches du Canada ont été trouvées à Saint-Michel de Bellechasse le 2 janvier (P. Brousseau).



Divers canards ont fourni des mentions de présence plutôt inhabituelles: un mâle du Canard branchu à Sherbrooke le 7 janvier (F. Shaffer) et une femelle hivernant à Saint-Armand (J. Sauro, P. Bannon); deux Sarcelles à ailes vertes à Saint-Jean sur Richelieu jusqu'au 31 décembre (J. Sauro); un Canard siffleur d'Amérique au parc Côte Sainte-Catherine les 14 et 15 février (P. Bannon et al.); un Morillon à dos blanc à Saint-Romuald du 5 au 8 décembre (M. Darveau); un Grand Morillon à Québec le 3 janvier (P. Perreault); une femelle du Canard kakawi près de Font-Laurier du 7 au 26 décembre et un mâle le 10 mars (A. Porin); une Macreuse à ailes blanches à Bergeronnes le 9 février (A. Bouchard); un couple de Petits Garrots à Arvida le 6 février (N. Breton); et un Bec-scie couronné hivernant à Hull (D. Saint-Hilaire).

Un Urubu à tête rouge ("vautour") a été trouvé pris dans un piège à renard à Carleton le 11 décembre (P. Fallu) tandis qu'un autre oiseau fut observé à Sherbrooke le 5 février (G. Beattie); cette dernière mention constitue la troisième en février, toutes depuis 1980. Un hiver relativement doux et sans neige est une explication plausible de la présence de plusieurs Busards Saint-Martin dans la région de Montréal: un à l'île Dupas le 11 janvier (L. Drainville), un à Brossard du 30 janvier au 13 février (P. Bannon) et un autre à Beauharnois au début de février (J. Barney). Au moins dix Eperviers bruns en janvier et en février dans la région de Montréal (fide P. Smith) constituent un total sans précédent; la plupart se sont attaqués à des passereaux fréquentant des postes d'alimentation. — Par ailleurs, un Epervier brun à Rimouski le 16 février (D. Ruest) était vraiment inusité. La Buse à épaulettes observée à Saint-Lazare du 6 au 10 février était sans doute un oiseau hivernant (fide P. Smith).

L'observation la plus surprenante de la saison fut sans aucun doute celle de la Buse à queue rousse présente à East-Angus du 12 au 17 février (Y. Bachand, S. Deshaies, E. Vanasse; photos, Mus. Nat. des Sci. Nat. du Canada); les particularités de son plumage — dos et dessus des ailes franchement noirâtres, poitrine fortement marquée, queue blanche à large bande noire — se retrouvent chez les oiseaux de la race harlani qui niche en Alaska et hiverne dans le centre-sud des États-Unis.

Depuis quelques années, les mentions hivernales du Faucon émerillon s'additionnent au point qu'on peut maintenant dire que l'espèce hiverne en très petit nombre dans la vallée du Saint-Laurent; cet hiver on l'a noté à Saint-Valérien le 31 décembre (J. Larivée), à Saint-Joseph de Beauce les 28 et 29 janvier (Y. Maheu), à Rimouski le 31 janvier (G. Proulx), à Carleton le 1er février (L. Dujold), à Saint-Raymond le 14 février (J. Cloutier) et à Saint-Irénée le 27 février (A. Desrochers). La même chose peut être dite du Faucon pèlerin avec des observations à Rimouski le 19 décembre (G. Gendron), à Thurso le 8 janvier (M. Lalancette), à Saint-Prime le 19 février (G. Trencia); de plus, deux oiseaux ont été aperçus à quelques reprises dans le centre-ville de Montréal (R. Galbraith). La Crécerelle d'Amérique a été notée loin à l'est dans la vallée du Saint-Laurent, à Clermont le 27 février (A. Desrochers).

La Perdrix grise a été signalée à la limite nord de son aire, à Saint-Gabriel de Brandon (L. Masse). Trois Pluviers kildirs à Stoke le 26 février (J.-J. Dubois) étaient vraiment hâtifs tandis qu'une Bécassine des marais à Saint-Raymond le 20 février (J. Cloutier) hivernait probablement. Deux Goélands bruns étaient à Aylmer les 4 et 5 décembre (J. Dubois, M. Gosselin).

Les nombreux Goélands arctiques présents en hiver dans l'Estuaire sont toujours d'une étonnante variabilité. L'un d'eux, par exemple, vu à Matane le 21 novembre (J. Hardy, M. Gosselin et al.), avait le manteau légèrement plus foncé que les Goélands argentés; c'était d'autre part un Goéland arctique typique, ayant les rémyges primaires presque blanc pur. Ceci n'est qu'une des nombreuses variations rencontrées chez les Goélands arctiques d'Amérique. Les primaires des adultes peuvent être blanc pur ou fortement marquées et l'iris varie du jaune au brun. Bien que la dernière liste de l'A.C.U. ait conservé le Goéland de Thayer en tant qu'espèce distincte, il est de plus en plus évident qu'il existe un continuum entre les Goélands arctiques à ailes blanches, ceux à ailes marquées et les Goélands de Thayer. Quoique les deux extrêmes de ce continuum soient très distincts, les Goélands arctiques à ailes marquées, prédominants en Amérique du Nord, sont les plus problématiques. Quiconque est familier avec l'étendue des variations de ce groupe ne peut qu'être hésitant à identifier tout Goéland de Thayer qui n'est pas ultra-typique. Quoiqu'il y ait plusieurs mentions publiées du Goéland de Thayer au Québec, peu ont été documentées adéquatement; cet hiver, un adulte a été rapporté au parc Côte Sainte-Catherine le 8 janvier (B. Barnhurst). Un juvénile typique était présent à Aylmer jusqu'au 9 janvier (D. Saint-Hilaire et al.) et un autre à La Malbaie le 26 février (M. Gosselin, J. Hardy, G. Seutin); non seulement ce dernier constitue la première mention à l'est de Montréal, mais c'est aussi la première mention vraiment hivernale (détails dans le Bulletin ornithologique).

Des groupes imposants de 35 et 45 Tourterelles tristes furent enregistrés respectivement à Ormstown et Pike-River les 14 et 21 février (F. Bannon), de même qu'un groupe de 50 à Saint-Gabriel de Brandon (L. Masse). Des Chouettes épervières furent notées dans une demi-douzaine de localités du Sud du Québec; le Fibou moyen-duc et le Fibou des marais furent tous deux en évidence, un de ces derniers étant même vu près de Percé le 29 janvier (R. Bisson). Trois Nyctales boréales ont été signalées, à Rimouski (G. Gendron), Saint-Raymond (A. Côté) et Saint-Joseph de la Rive (S. Massicotte) respectivement. Des Martin-pêcheurs d'Amérique ont hiverné à Sherbrooke (P. Boily) et Crabtree (R. Labine); leur présence hivernale semble de plus en plus régulière dans le Sud du Québec. Un Pic à ventre roux, le plus nordique au Québec, était présent à Saint-Joseph de la Rive du 31 décembre au 20 février (H. Head et al.). Une Pésange bicolore ("huppée") a hiverné à Acton-Vale et deux furent découvertes à Saint-Benoît du Lac le 24 février (fide P. Boily); l'espèce est donc encore présente dans les Cantons de l'Est, quatre ans après l'invasion de 1978-79. Le Grimpeur brun fut exceptionnellement en évidence cette saison, hivernant aussi loin au nord que Jonquière (C. Girard) et Rimouski (fide P. Dupal). Le seul Troglodyte de Caroline de l'hiver fut noté à Senneville du 28 décembre au 23 janvier (H. Elliot). Une autre espèce bien en évidence fut le Roitelet à couronne dorée, vu en février à Arvida (J. Peloché) et près de Percé (12 oiseaux, I. Lagueux).

Une Grive à dos olive très tardive se montra à Gatineau le 12 décembre (R. Bracken). L'abondance du Merle d'Amérique était reliée cet hiver à une forte production de fruits de sorbier; parmi les chiffres exceptionnels, on retrouve:

|                            |                                   |
|----------------------------|-----------------------------------|
| 52 Tadoussac               | 27 décembre (fide G. Chapdelaine) |
| 17 Saint-Joseph de la Rive | 22 janvier (Y. Aubry)             |
| 193 près de Valcartier     | 30 janvier (S. Lemieux)           |
| 50 Cap-Tourmente           | 5 février (A. Desrochers)         |
| <u>50 Magog</u>            | <u>13 février (G. Volas)</u>      |
| 30 Bergeronnes             | 19 février (A. Bouchard)          |
| 100 près de Percé          | 20 février (L. Lagueux)           |
| 60 Saint-Raymond           | 27 février (J. Cloutier)          |
| 21 Mont-Louis              | hiver (C. Bouchard)               |

Parmi les moqueurs qui ont tenté d'hiverner se trouvait un Moqueur polyglotte à Rimouski jusqu'au 4 février (Y. Gauthier, G. Gendron) et un Moqueur roux à Saint-Nicolas les 1 et 2 février (G. Plante). Les Jaseurs des cèdres étaient, eux aussi, plus nombreux qu'à l'habitude; deux à Matagami le 30 décembre (A. Desrochers) et 75 aux Bergeronnes le 27 février (A. Bouchard) illustrent le phénomène.

Les parulinés ont aussi profité d'une saison exceptionnelle: en plus des Parulines à croupion jaune ("fauvette") vues en hiver à Montréal et Hull, des oiseaux se sont rencontrés à Saint-Joseph de la Rive jusqu'au 19 février (G. Gendron), à Saint-Aubert jusqu'au 6 février (G. Bouchard) et au Bic les 20-28 février (J. Gardner). Une Paruline des pins a survécu à Rimouski jusqu'au 11 janvier (G. Gendron, G. Proulx) et une autre à La Pocatière jusqu'au 18 janvier (C. Auchu); ces deux localités sont bien en-dehors de l'aire de l'espèce. Une autre mention excessivement tardive fut celle d'une Paruline à couronne rousse à Rimouski jusqu'au 8 décembre (G. Proulx, G. Gendron).

Les seules mentions de Cardinal rouge dignes d'être rapportées viennent des Appalaches: une femelle à Saint-Georges de Beauce jusqu'au 30 janvier (S. Lessard) et à Frontenac le 14 février (A. Samson). L'hivernage du Tohi à flancs roux a été confirmé à Rimouski du 20 janvier au 8 février et à Sainte-Famille à partir du 23 janvier (M. Poulin); dans ce dernier cas il s'agissait d'un mâle appartenant à l'une des races de l'ouest. Un Bruant des champs ("pinson") fut observé à Saint-Georges de Windsor jusqu'à la mi-février (G. et A. Larocque) tandis que des Bruants chanteurs étaient à Sainte-Luce jusqu'au 20 février (R. Claveau) et à Bergeronnes jusqu'à la fin de l'hiver (A. Bouchard). Le Bruant à couronne blanche a hiverné à Hull (D. Saint-Hilaire) et probablement au Bic, où un oiseau fut noté les 20-28 février (J. Gardner).

La forme de l'ouest du Junco ardoisé fut rapportée à Rigaud le 1er janvier (G. Huot) tandis qu'un oiseau semblable hiverna à Saint-Lazare (J. Cibula et al.). Une des rares mentions hivernales de la Sturnelle des prés nous est parvenue de Luskville le 30 janvier (D. Saint-Hilaire) tandis que des Quiscales bronzés ont hiverné à Rimouski (fide P. Dupal) et sans doute à Sainte-Anne des Monts (29 janvier, A. Desrochers).

Généralement sporadiques en hiver, le Chardonneret jaune et le Roselin pourpré furent omniprésents durant la saison 1982-83. Le chardonneret semblait remplacer les sizerins, absents cet hiver; une troupe de 150 au recensement de Noël de Tadoussac (fide G. Chapdelaine) illustre le phénomène. Le Roselin familial fut signalé à Georgeville (P. Landry), Longueuil (R. Dupuy), Philipsburg (G. Montgomery) et Sherbrooke (P. Boily). Exception faite d'une irruption tardive de Gros-becs errants, les fringillidés d'hiver sont généralement restés au nord; un Bec-croisé rouge fut même vu à 200 km au nord de Matagami le 29 décembre (A. Desrochers).

"Nos observations ornithologiques familiales canadiennes"

A la mi-juillet 1982, à Val-Comeau ( Nouveau-Brunswick) nous avons observé:

1. Pluviers siffleurs ( 1 mâle et 1 femelle et deux juvéniles nouvellement éclos. C'était mer veilleux de voir ces petites "boules de neige" sur le beau sable lavé par les marées.
2. Bécasseaux roux : Quelques spécimens imitant le "moulin à coudre" furent observés dans un petit étang près du camping provincial.
3. Grand héron bleu : Ils étaient nombreux à "pêcher" un peu à la façon des pêcheurs de "coques" souvent à quelques mètres d'eux. C'était splendide de voir tous ses "pêcheurs" à la brûnante.
4. Pluviers à collier: Ils étaient peu nombreux mais présents sur les berges avec d'autres bécasseaux minuscules et quelques chevaliers à pattes jaunes ( petits).
5. Barges hudsonniennes: A trois reprises, nous avons pu observer ces barges au bec profilé vers le ciel lorsqu'elles sont sur le point de s'envoler. Magnifiques oiseaux.
6. Tourne-pierre roux : C'est à Maisonnette que quelques bandes de ces magnifiques oiseaux de rivage furent facilement observés et photographiés.
7. Un courli! Dans un bassin marécageux, près d'une colonie de goélands argentés un courli fut observé. Hélas la distance nous empêcha de bien distinguer ses caractères d'identification.
8. Cormorans à aigrettes Une bande de quelques 300 cormorans se faisaient "sécher" au soleil et au vent à la pointe-est d'une longue dune de sable.
9. Mouettes de Bonaparte: Elles étaient en retrait près d'une colonie de Goélands. On pouvait en compter une trentaine.
10. Goélands à manteau noir: Quelques goélands à m. noir faisaient partis de cette colonie.

"Ce furent de belles observations et de belles vacances en pays acadien. Nous souhaitons à d'autres ornithologues de profiter de tels sites ornithologiques et de l'hospitalité de ces gens sympathiques que sont les acadiens!"

Huguette et Hubert Lavoie  
Martin, Hugues et Renaud.



OUELLET, H. et M. GOSSELIN. Les noms français des oiseaux d'Amérique du Nord. Syllogeus no. 43. Musée national des Sciences naturelles du Canada. Ottawa, 1983.

Dans cette toute nouvelle publication, les auteurs établissent le nom français de tous les oiseaux de l'Amérique du Nord, énumérés (avec les noms scientifique et anglais) et classés selon la nouvelle séquence adoptée récemment par l'A.O.U. Les auteurs ont été amenés à modifier plusieurs des noms utilisés antérieurement ici. Bien que leur préoccupation majeure a porté sur les noms génériques, des changements significatifs ont aussi été apportés à plusieurs noms spécifiques.

Dans le domaine des noms génériques, les changements vont de l'anodin (Cama remplace "Chama", se conformant à la prononciation du radical grec) au spectaculaire: Paruline remplace "Fauvette", Bruant remplace "Pinson", Urubu remplace "Vautour", etc. Il ne peut en être autrement. Le dictionnaire nous apprend depuis longtemps que le pygargue est un "rapace diurne brun à tête et queue blanches qui ressemble à l'aigle"; le Pygargue à tête blanche figure donc dans la liste. Les bruants sont aussi distincts des véritables pinsons de l'Ancien-Monde que les merles des moqueurs. Appeler "fauvettes" ou "mainates" des oiseaux qui n'en sont pas est tout aussi erroné que d'appeler "zèbre" un éléphant. Ces constatations, et les autres du même type, paraîtront révolutionnaires surtout à ceux qui considèrent les noms français comme des "veaux-d'or" intouchables. Pour ceux qui les considèrent comme les instruments adéquats pour désigner des réalités distinctes, ces constatations ne sont que l'étape normale du processus de raffinement de nos connaissances et de leur diffusion correcte.

Au niveau des noms spécifiques, les changements visent à supprimer des incorrections évidentes. Ainsi le nom international plus juste de certaines espèces holarctiques a été adopté (Jaseur boréal, Sizerin flammé, etc.); les qualificatifs subjectifs comme "de l'Ouest" ont été supprimés quand ils s'appliquaient à des oiseaux qui ont des congénères tout autour du Globe (grèbe, goéland, etc.). On notera que l'épithète pourpré a été restreint au seul oiseau qui l'est vraiment (Roselin), de sorte que la Gallinule est violacée et l'Hirondelle...noire. Ceux qui doutent de la justesse du terme prendront plaisir à s'en assurer bientôt in natura. Par ailleurs d'authentiques noms vernaculaires comme Canard branchu et Poule-d'eau ("Gallinule commune") ont été mis de l'avant. Les chasseurs continueront sans doute à abattre des "oies blanches" et des "oies bleues" tandis que les ornithologues admireront les Oies des neiges (c'est-à-dire les deux).

En somme, voici une liste où les désignations génériques ne laissent plus de place à l'équivoque ou à l'erreur. C'est là son plus grand mérite. Les défauts majeurs de notre nomenclature ayant été corrigés, on ne peut s'empêcher de la considérer maintenant comme définitive, les seuls aspects où des corrections sont encore possibles étant secondaires: présentation uniforme des mots composés (gobemouche, gobe-mouchérons), raccourcissement des noms inutilement longs (bleue "à gorge noire", verte "à gorge noire", grise "à gorge noire").

Normand David

P.S.: On peut obtenir gratuitement une copie de cette liste en écrivant à: Service de l'information, Musée national des Sciences naturelles du Canada, Ottawa, K1A 0M8.

## LA MAJUSCULE ET LE PLURIEL DANS LES NOMS D'ESPECES D'OISEAUX

Je remarque que votre publication semble accorder une grande importance aux recommandations de David et al. (B.o.e. 2:49-50) selon lesquels tous les mots qui forment le nom d'un oiseau prendraient la majuscule tandis que ces noms seraient invariables.

Le premier paragraphe de l'article en question laissait croire que l'usage auquel David et al. s'opposent est un usage strictement canadien datant de 1957. Au contraire, il s'agit d'un usage généralisé depuis longtemps et employé par la majorité des ornithologues francophones (Géroutet, Dewillers, Yeatman, etc.) et des revues d'ornithologie francophones (Alauda, Gerfaut, Nos Oiseaux, etc.).

La seconde page de l'article de David et al. débute sur des exemples mal choisis et peu pertinents. On compare "Héron vert" à un nom composé (Comédie-Française) alors que la règle de Grévisse qui est citée donnait pourtant un exemple plus approprié: Académie française (notez la minuscule).

L'avant-dernier paragraphe de cette même page contenait de plus une longue suite d'interprétations douteuses des règles et exemples qui précédaient. "Les Corneilles d'Amérique désigne(raie)nt les oiseaux de ce nom du continent américain par opposition... à celles d'Eurasie"; une telle définition ne serait-elle pas plutôt celle de "les corneilles d'Amérique"? De même, "douze Fauvettes rayées" ne désigne pas douze fauvettes au plumage rayé, auquel cas l'on aurait plutôt écrit "douze fauvette rayées".

En s'appuyant sur les sources abondamment citées par David et al., dont le Code typographique du Syndicat national des cadres et maîtrises du livre, de la presse et des industries graphiques (à noter qu'il ne s'agit pas du Code Typographique du Syndicat National des Cadres et Maîtrises du Livre de la Presse et des Industries Graphiques!), on peut facilement conclure que seule la première lettre du nom d'une espèce (et de l'adjectif lorsqu'il précède) s'écrit en majuscule. Ceci est entièrement conforme à l'usage français (plutôt qu'à l'usage anglais ou allemand), et ne prête à aucune équivoque dans un contexte bien rédigé. Naturellement, il ne faut pas essayer de faire porter à un mot seul la signification de toute une phrase, et voir ensuite dans cette faiblesse de rédaction une faiblesse de la langue française.

David et al. laissent croire qu'on ne pourrait pas écrire "douze Fauvettes rayées" parce qu'il n'existe qu'une seule espèce appelée Fauvette rayée. Le caractère unique de cette espèce est marqué par la majuscule plutôt que par le singulier (les Falconiformes ne désignent pas plusieurs ordres, ni les Parulidés plusieurs familles!).

Les noms français des espèces animales ont toujours véhiculé la double signification de l'espèce et de l'individu membre de cette espèce. Si l'on compare les expressions "Le



chien est le meilleur ami de l'homme" et "Le chien jappe dans la cour", il ne peut y avoir aucune ambiguïté quant à savoir si l'on parle de l'espèce ou de l'individu. Personne n'a jamais suggéré que le mot chien ne puisse s'employer au pluriel parce qu'il n'y a qu'une seule espèce appelée chien. Quant aux cas qui nous intéressent (le nom des espèces d'oiseaux), la majuscule ne fait que préciser qu'on veut se référer à une espèce pour laquelle le simple vocabulaire des noms communs serait insuffisant. On pourrait par exemple remplacer le mot "chien" par "Chien esquimau" dans les exemples ci-haut.

Après avoir dit, avec Grevisse, qu'il serait logique de faire varier les noms propres dans tous les cas où l'on exprime une pluralité, David et al. concluent quelques lignes plus loin à l'invariabilité des noms d'espèces animales!!! On doit plutôt conclure à la variabilité de ces noms, car elle est conforme à l'usage de notre langue (et ne prête aucunement à l'équivoque), contrairement à la formulation préconisée par David et al. qui, de leur propre aveu, se conforme à "d'autres usages!"

Michel Gosselin

En remerciement pour leur participation au concours du logo



Ca chante de moins en moins dans nos forêts.

Le Vacher à tête brune pourrait être responsable de la diminution du nombre d'oiseaux chanteurs dans nos forêts. C'est du moins ce qui ressort d'une étude du département d'écologie de Wisconsin à Madison.

Le Vacher à tête brune est un oiseau parasite qui pond toujours ses oeufs dans le nid d'un autre. Cet hôte couve alors l'oeuf du vacher et lorsque celui-ci éclot, il le nourrit et l'élève comme s'il était le sien. Il en résulte généralement une diminution du taux de survie des jeunes et parfois même, seul le jeune vacher atteindra l'âge adulte.

Plusieurs espèces d'oiseaux qui ont cohabité avec le Vacher à tête brune ont développé des mécanismes de protection: la désertion du nid, la construction d'un nouveau nid par-dessus l'oeuf parasite, ou tout simplement la destruction de l'oeuf étranger. Mais les autres espèces qui n'ont pas évolué avec un tel parasitisme sont sans mécanisme de défense et sont, par conséquent, très vulnérables.

Les oiseaux chanteurs de l'est américain et du Québec n'ayant aucun mécanisme de défense contre les oeufs parasites, ils ont élevé de nombreux jeunes vachers au détriment de leur propre espèce. Ce fut le cas de plusieurs fauvettes, de viréos, de moucherolles, de tangaras et de grives.

L'intensité du parasitisme peut être si forte que certaines espèces ont de la difficulté à élever suffisamment de jeunes pour maintenir leur population à un taux raisonnable. Par exemple, des études ont montré qu'un nid sur quatre construit par le moucherolle vert est parasité; un nid sur trois chez la Fauvette flamboyante; tandis que le Viréo aux yeux rouges est touché trois fois sur quatre. Dans le cas du moucherolle vert, celui-ci n'élève pas ses propres oisillons si un vacher a pondu un oeuf dans son nid!

Avant le siècle dernier, le Vacher à tête brune n'était présent que dans les plaines et les prairies à l'ouest de la rivière Mississippi. Ne vivant que dans un environnement découvert, le vacher était alors absent des grandes forêts continues du nord-est américain, donc du Québec.

Avec l'arrivée des premiers Européens, la forêt a graduellement fait place à l'agriculture, les arbres ont été coupés pour le papier et la construction. Avec le temps, de nouvelles prairies se sont développées, favorisant par conséquent l'expansion géographique du Vacher à tête brune vers l'est. Mais ce n'est que depuis les dernières décennies que leur nombre a augmenté de façon importante entraînant ainsi une diminution de la densité de la population des oiseaux chanteurs forestiers.

Alan Mc Lean,

Tiré de HEBDO-SCIENCE, no.226, 15 mars 1983.



## COTISATION FAMILIALE



Suite au voeu de l'assemblée générale qui remettait aux mains du Conseil d'Administration la responsabilité d'évaluer le montant d'une cotisation familiale, le C.A. a conclu que cette cotisation serait de \$ 18.00. Les participants à l'assemblée se souviendront de la proposition émise concernant une telle cotisation grâce à laquelle tous les membres d'une même famille pourraient participer aux activités et se sentir tous individuellement impliqués dans la S.L.O.E.

Une copie du bulletin sera envoyée à chaque famille membre. La cotisation de membre individuel non étudiant demeure \$ 15.00 et celle de membre individuel étudiant est de \$ 10.00 tel qu'approuvé lors de l'assemblée du 30 mars.

Bienvenue aux nouveaux membres!

## CARTE DE MEMBRE

Plusieurs ont déjà formulé le souhait de détenir une carte de membre de la S.L.O.E. Pour certains, cette carte serait utile lors de visites ornithologiques sur le terrain privé de "particuliers" qui apprécieraient certainement de faire la différence entre un intru-voyeur -à-jumelles et un ornithologue-observateur-aimant-les-oiseaux. Pour d'autres, la carte de membre est une confirmation de leur membership et peut s'avérer utile lors de certaines assemblées ou pour les réductions qui nous sont consenties dans certains magasins.

Néanmoins, ce n'est pas tout à fait une carte de crédit. on vous suggère ici le "kit"-à-préparer-soi-même-sa-carte. Le matériel requis pour accomplir cette tâche est simple et le procédé est un jeu d'enfant:

- inscrire votre nom sur la carte avec un crayon
- découper avec un ciseau en suivant bien le pointillé
- insérer la carte dans un étui ou porte-monnaie
- ...et le tour est joué!...

IMPORTANT →



